CORTEZ PHŒBUS

Short press quotes & reviews:

FRANCE

- *« Ce disque m'a littéralement mis en pièce, coupé le souffle »*
  Metalorgie - 16.5/20 + DISQUE DU MOMENT - click here to see the complete review
- *« Ce nouvel album de Cortez est une tuerie absolue, qui éclipse pour le moment tout ce que j'ai entendu dans le genre depuis un bon bout de temps »*
  Consanguin - click here to see the complete review
- *« Cortez est probablement le groupe qui m'a le plus marqué dans l'ombre »*
  Monochrome - 63/66 - click here to see the complete review
- *« Phoebus* c'est le syndrome de Stockholm en musique : vous allez adorer vos bourreaux.*»*
  Indierockmag - click here to see the complete review
- *« Parce que c'est très probablement là que réside le véritable génie du trio : en alliant intensité émotionnelle, richesse des compos et chaos total (quoique souvent trompeur), Cortez résout l'équation parfaite de ces esthétiques très à la mode de nos jours »*
  Core and Co – 9,5/10 + ALBUM DU MOIS - click here to see the complete review
- *« Encore une fois Cortez tutoie l'excellence et du début à la fin « Phoebus » nous tient en haleine, et même après plusieurs écoutes, la surprise reste inaltérable »*
  Indessence – DISQUE DE LA SEMAINE - click here to see the complete review
- *« A l'heure où la plupart des groupes européens de hardcore crasseux lorgnent dangereusement vers un black metal aussi robuste qu'une branche de peuplier malade, le trio signe avec « Phoebus » un attentat sonore de la plus pure espèce »*
  VisualMusic – click here to see the complete review
- *« Malgré l'extrême complexité de leurs compos et la violence oppressante de l'ensemble, Cortez ne « bourrine » pas dans le vide et fait passer à travers ce bloc de véritables émotions si on se donne un peu la peine de s'investir »*
  Eklektik – COUP DE COEUR click here to see the complete review
- *« Phoebus est un album génial, au sens premier du terme. Génial parce qu'il appelle plusieurs niveaux de lecture. Génial parce qu'il fait dans l'impression pour mieux confondre son auditoire. Génial parce qu'il est à l'image de son superbe artwork : la lumière malgré tout, dans la brume fuligineuse. Enfin, génial parce qu'il est la représentation d'un groupe unique et majeur, avec sa vision propre de la musique, son intelligence de l'Art et son amour évident de la Poésie »*
  Metalship – click here to see the complete review
- *« La musique du combo suisse dépeint un monde à l'insondable noirceur, au son tranchant, une claque assénée à bout portant avec une hargne dantesque ! »*
  Presto – click here to see the complete review
- *« On n'a pas entendu un disque aussi intéressant, prenant et enivrant depuis belle lurette »*
  Hard Rock Mag - 9/10
- *« Et quelle claque je me prends, du genre qui ne m'était pas arrivé depuis leurs compatriotes de Shora »*
  SLR – click here to see the complete review
- *« Cortez réduit le cortex en poussière et il sera difficile de mettre un disque autant intense que celui-là »*
  Abus Dangereux
- *« Phoebus [...] est un disque salutaire et, disons-le simplement, d'une beauté infinie »*
  666rpm – click here to see the complete review
- *« La magie des grands disques, c'est de se révéler après plusieurs écoutes, c'est de dévoiler sa beauté enfouie à celui qui voudrait bien s'obstiner à la découvrir. Un retour réussi pour un album qui restera surement dans les annales du genre. »*
  www.alternativnews.com – click here to see the complete review

- *« Un disque ltonnant, éblouissant de rage et de beauté obscure, pour un groupe qui beaucoup de fans de hardcore attendaient de pied ferme »*
  ledictionnairedelemo.blogspot.fr – click here to see the complete review
- *« A la fois tornade et soleil brûlant, « Phoebus » est ce qui pourrait relier ciel et terre. Un acte désespéré, humain…et sans limite »*
  www.longueurdondes.com – click here to see the complete review
- *« Cortez incarne le renouvellement d'un style, à tel point qu'on pourrait presque leur attribuer la peternité d'un nouveau, tant leur transfiguration de codes est personnelle »*
  metal-impact.com – click here to see the complete review
- *«* Un long format complexe mais brillant *»*
  www.vacarm.net – click here to see the complete review
- *«* Non contents d'avoir réimposé leur musique en une chanson de douze minutes, les Suisses enfoncent le clou avec 10 morceaux faisant la part belle au noise hardcore *»*
  brokenballs.blogspot.fr – click here to see the complete review
- *«* Il est vivement conseillé d'essayer de croiser leur route pour mieux comprendre pourquoi les Helvètes viennnent, en toute discrétion, de créer l'une des déflagrations qui marquera l'année*»*
  www.albumrock.net – click here to see the complete review
- *«* Phoebus est tout simplement magistral *»*
  french-metal.com – click here to see the complete review
- *«* La dernière cartouche de Phoebus est à l'image de l'album : addictive. Cortez compose ses morceaux d'une manière tellement précise que même les passages les plus simples deviennent complétement indispensables *»*
  auxportesdumetal.com – click here to see the complete review
- *«* CORTEZ […] crée sa propre musique, ses ambiances, ses atmosphères et ses sonorités […] Tout ça avec, je le rappelle, une guitare, une voix et une […]Comme quoi la musique c'est pas compliqué, c'est une question de savoir-faire et rien d'autre »
  www.vs-webzine.com – click here to see the complete review
- *«* Cortez est pour sa part à milles lieues de ces écueils et navigue de main de maître dans des océans déchainés, les siens. Un très bon groupe, une belle découverte »
  leseternels.net – click here to see the complete review
- *«* Cortez signe un retour fracassant avec Phoebus »
  Nawakposse – click here to see the complete review
- *«* Certains envoient des parpaings : eux balancent des bloc de marbre dans le visage de l'auditeur et le font avec 3 classes de plus que leurs contemporains. Monstrueux. »
  Wfenec Magazine
- *«* Cortez possède sa touche personnelle et ne me fait penser à aucun autre groupe actuellement »
  Pelecanus.net – click here to see the complete review

GERMANY

- *« Unbändige Kraft, markerweichende Walls Of Sound und schiere Intensität verbinden sich zu einem Post-Mix ganz eigener Güte, des schwer verdaulich ausfällt, jedoch die Auseinandersetzung lohnt »*
  Legacy - 10
- *« CORTEZ sind leider eine extrem unterbewertete Band, aber vielleicht gelingt es ihnen mit "Phoebus" endlich die verdiente Anerkennung zu ernten»*
  Wltu - 9/10 - click here to see the complete review

USA

- « In the spot they've carved out on *Phoebus*, they've found something they truly excel at *»*
  Decibel Magazine
- *« The song makes up for its absence (bass) by drowing heaviness from emotional intensity »*
  No Clean Singing (Seattle) - click here to see the complete review

- *« A lot of musical diversity and far stretching movements keep this album interesting throughout. Even more interesting is that fact that this huge output comes from just three people »*
  Blow The Scene (Philadelphia) - click here to see the complete review
- *« Cortez, a hardcore/post metal act from Switzerland, don't sound like the hardcore your parents either loved or feared, but their disjointed, erratic, and mathematical music is undeniably a child of the more interesting and progressive strands of the subculture »*
  In Your Speakers (Harvard) - click here to see the complete review
- *« Cortez released their new album Phoebus last month and it has been absolutely blowing me away. It's an incredible album through and through. The raw energy of the album is enough to draw you in and the beautiful execution of the songs is enough to hold you there »*
  Americanaftermath - click here to see the complete review
- *« Did I mention these guys are heavy? Like really heavy, and disturbingly dark, too. Nightmarish stuff »*
  Metalsucks - click here to see the complete review

CANADA

- *"It demonstrates a hungriness and passion that most bands never quite achieve, or even possess"*
  Halifax Collect - click here to see the complete review

ROUMANIA

- *« So Phoebus […] is about the unleashed strength of metal, about the flesh ripper riffs and pounding like hell drums, about making no compromises, but expression fellings though music »*
  Brushvox - click here to see the complete review

BELGIUM

- *« Impossible de s'en défaire. CORTEZ colle à la peau. Le disque s'usera à force de répétitions. Pas la vitalité qui en émane. Phœbus est coulé pour durer »*
  Shoot me again - click here to see the complete review

SPAIN

- *« Phoebus no es sólo el regreso por todo lo alto de los suizos Cortez, sino un ejercicio soberbio de transversalidad malsana donde géneros como el post-hardcore, el math-metal, el crust y el post-metal son retorcidos y mutados en perversos cristales con que reflejar todas las miserias de nuestra condición humana. El arte como cuchillo oxidado al corazón de nuestra alma.»*
  Cosmic Tentacles - click here to see the complete review
- *« Tras un dilatado descanso, este 2013 vienen cargados con un segundo disco más furioso, infernal y demoníaco para confirmarse como una de las bandas de mejor proyección del Metal europeo »*
  Hipersonica - click here to see the complete review

SWITZERLAND

- *" Musicalement, l'affaire est sévère "*
  Le Courrier - click here to see the complete review
- *"Die Freiburger Hardcore-Band Cortez schafft es, zu dritt abwechslungsreicher zu tönen als manche fünfköpfige Truppe und erregt mit ihrem Zweitling „Phoebus" mehr und mehr – auch internationales – Aufsehen"*
  Tresspass - click here to see the complete review
- *" Phoebus est d'une puissance rare. Une puissance à des années lumière de la primitivité de la violence. Une puissance dans toute sa noblesse, dans toute sa beauté. Une puissance si extrême qu'elle impose le respect, si impressionnante qu'elle en est naturelle. "*
  WildeMusic - click here to see the complete review
- *" Wieso zum Teufel hat mir nicht schon jemand früher gesagt, dass es hier eine Band gibt, die abgeht wie die Sau?! Leute, die sich nicht scheuen aus dem Tellerrand zu schauen, sollten*

sich hier unbedingt mal so richtig eine volle Breitseite geben lassen. Ein musikalischer Orgasmus, der seinesgleichen sucht. Ihr werdet staunen! "
MetalFactory - click here to see the complete review

- *" Moi qui suis un grand fan de post-rock et de post-hardcore, je dois dire que j'ai été parfaitement comblé par ce petit bijou du quatuor Suisse de Cortez. Ici se côtoient poésie, animalité, transe et talent. "*
  Lords of Rock - click here to see the complete review
- *" Doch dann kommen Cortez und zeigen, dass die Schweiz immer noch Weltmeister auf dem Gebiet ist "*
  Pitfire - click here to see the complete review
- *" Chaque morceau abrite une pépite de beauté pure tronant au milieu du chaos "*
  Vigousse
- *" On suffoque de plaisir "*
  Daily Rock - click here to see the complete review

NETHERLAND

- *" Liefhebbers van bands als Dillinger Escape Plan, Converge, Neurosis, Knut, Cult of Luna, maar ook bijvoorbeeld een Gojira dienen dit schijfje echter zeker een kans te geven, want Cortez heeft met 'Phœbus' een dijk van een album afgeleverd. "*
  Rockblog - click here to see the complete review

ANGLETERRE

- *" At the midway point of Phoebus we are treated to a fantastic piece named 'Un Lendemain Sans Chaines…' which is an epic monster of a song "*
  Dailydischord - click here to see the complete review

ITALY

- *" Affonda le sue radici nel feroce post-hardcore di tipi poco raccomandabili quali Dillinger Escape Plan e Converge, di cui i Cortez paiono quasi una versione europea »*
  Thepitofdamned.blogspot.it - click here to see the complete review

Other reviews :

FRANCE :
www.zikannuaire.com/report/dossiers/dossiers.php?val=4988_cor + COUP DE COEUR
www.lasavoie.fr/Actualite/Culture/article_1686570.shtml
www.alltheragetv.com/review/cortez-phoebus/
www.zikaddict.fr/chroniques-disques/admin/cortez/#more-4703
Tyzikos : l'agenda le plus distribué en Bretagne
www.presto.presse.fr/presto170.pdf
www.visual-music.org/news-30473.htm

ITALY :
www.christianmontagna.blogspot.it/2013/01/recensione-cortez-phoebus-2xlp-2013.html

USA :
http://metalbandcamp.com/2013/02/ortez-phoebus.html

CORTEZ VIENT FOUTRE SA BRANLÉE À QUASIMODO !

JÉRÔME 12/01/2013 0

Chez **Consanguin.net**, on aime le contact humain, la tape dans le dos bien rurale, le rire gras autour d'un pack de bières premier prix. Alors quand on reçoit une demande de chronique de la part d'un label avec un bref « salut » (tout de même bienvenu, mais sérieux les gars, faites un effort la prochaine fois, on n'est pas à l'usine) et ensuite un pavé biographique pour présenter l'album qu'on doit nous-même présenter, on n'a qu'une envie, c'est répondre : « Ben écoute mec, t'as manifestement pas besoin de nous, elle est déjà faite ta chronique » ! Mais bon, par un excès de zèle et de respect pour le groupe qui après tout n'a pas choisi d'être promu avec les pieds (ou serait-ce une certaine forme de conscience professionnelle ?!?) j'ai quand même écouté ce fameux **Cortez**, une formation suisse qui vient tout juste de sortir son nouvel album, *Phoebus*. Et vu la jouqueline faciale que j'ai prise, je me suis dit que ça serait dommage de ne pas leur faire un peu de pub.

De fait, à la simple écoute du premier titre, mon écoute un peu nonchalante s'est transformée en ébahissement total. D'une, parce-que je ne connaissais pas du tout Cortez, qui en sept ans n'a sorti qu'un split avec Plebeian Grandstand (très bon au demeurant), de deux parce-que dès le début, on sent que la composition est plutôt high level. Le premier morceau, « Temps-Mort », débute tout en douceur, presque à la manière d'un groupe de post-rock random, pour d'un seul coup entrer dans une frénésie furieuse qui laisse place à l'entrée en scène du vrai Cortez, avec des riffs qui se font un peu prier. Une entrée en matière d'excellente qualité qui va servir de tremplin à toutes les autres compositions, au sein d'un album particulièrement homogène.

Globalement, *Phoebus* tabasse à mort. L'écriture est vraiment terrible, c'est varié, original, c'est bourré de personnalité, en somme pas grand-chose à reprocher de ce côté-là. A la limite, c'est peut-être la production générale que je remettrais un peu en cause. On ne peut pas vraiment reprocher à un groupe de chercher à avoir le meilleur son possible, surtout lorsque ça fait huit ans que le dit-groupe n'a pas sorti un album et qu'il s'agit de marquer à nouveau les mémoires. Mais le son global de *Phoebus*, s'il est vraiment très propre, et en fait trop propre à mon goût. Tout semble à peu près au même niveau, on veut vraiment épargner la moindre égratignure auditive à l'auditeur. J'avais dit qu'on avait du mal à repérer la basse, du coup. Erratum, tu m'étonnes John : il n'y a pas de basse. Il s'agit en fait d'une basse simulée à la guitare grâce à moult effets. L'initiative paraît plus louable du coup, puisque ça permet quand même de gonfler un peu la puissance des riffs sans réellement tricher vis-à-vis du rendu live (qui apparemment passe encore mieux avec cette pseudo-basse).

Après, j'aime bien pinailler (oh la belle expression de bouseux !), mais l'album reste le meilleur que j'ai écouté depuis la nouvelle année. Pas un seul déchet parmi les dix titres de l'album qui frôle la cinquantaine de minutes, une performance. D'ordinaire, j'aime pas trop les quatorze février et les trucs trop longs, mais là on ne voit vraiment pas le temps passer, et on en redemande même. C'est un peu comme lorsque, à la fin du premier Seigneur des Anneaux de Peter Jackson, Frodon part tout seul avec son grassouillet et que le trio des incorruptibles s'en va sauver deux merdes dont tout le monde se branle, on a envie de connaître la suite. Mais je m'égare. J'ajoute qu'il est difficile de définir la musique de Cortez, ça pioche un peu partout, mais je dirais que la veine est majoritairement sludge/screamo, ça devrait en contenter plus d'un.

Ah, en ce qui concerne le chant (j'aime bien traiter ce point en dernier), ça déchire bien, et je pense d'ailleurs que le chanteur de Cortez sera prochainement nominé pour l'oscar du meilleur candidat potentiel pour le remplacement éventuel de Tetsuya Fukagawa, ou pour la fondation d'un cover band d'Envy, j'ai trouvé pas mal de similitudes entre eux. Quelques spoken words permettent de distiller des ambiances plus tranchées, comme sur « Au delà des flots », et le rendu est très très bon. Et puisque l'un des membres de Cortez a eu l'amabilité de m'envoyer les paroles himself (je côtoie du beau monde, moi), je suis en mesure de vous dire que ces dernières sont vraiment bonnes. J'ai personnellement pris beaucoup de plaisir à m'apercevoir que pour une fois, il s'agissait de paroles plus personnelles qui évitent l'écueil de thématiques mille fois abordées. Dans la forme, j'ai quelques réserves sur la rime en général, mais ça ne cloisonne apparemment pas l'écriture, donc à partir de là, pas de problème.

Voilà, il faut quand même rendre à César ce qui appartient à César. Ce nouvel album de Cortez est une tuerie absolue, qui éclipse pour le moment tout ce que j'ai entendu dans le genre depuis un bon bout de temps. J'ajoute que la pochette du vinyle ne manque pas de gueule avec son rendu hybride entre mécanique/organique qui évoque un peu Pitchblack. La galette est notamment dispo chez Throatruinner Records et chez Lost Pilgrims Records pour la version CD.

S'il ne faut en écouter qu'un : « Sulfure ».

Crédit photo : http://cortez.bandcamp.com/
Lien pour écoute : http://cortez.bandcamp.com/

CORTEZ PHŒBUS

BURST, UNSANE, BERSERK FOR TEA TIME, LE POSTCORE SWISS ET INITAL DE CORTEZ...

Fincher fit dire un jour : *Parfois on va droit à la collision et on n'en a pas conscience, que ce soit par accident ou par dessein nous ne pouvons absolument rien y faire.*

Un jeune homme s'en allait prendre l'air. Ayant oublié son abonnement de train, il décida de faire du *stop*. En route il croisa un ami, qui s'en allait faire de même. Tous les conducteurs les ignorèrent, sauf une femme qui ce jour-là avait eu une bonne nouvelle, ce qui la rendait d'humeur redevable. Elle prit les deux jeunes gens et les déposa au plus près de leur destination. Pendant ce temps, un vendeur prenait sa pause déjeuner sur son lieu de travail, mangeant un sandwich préparé par sa copine la veille parce qu'elle rentrait des courses plus tôt. Les deux amis marchèrent un peu avant de se séparer, l'un d'eux entra dans une galerie marchande pour se réchauffer et un vigile l'arrêta pour lui faire savoir qu'il l'avait à l'œil. Le jeune homme ainsi avisé entra tout de même, là où justement notre vendeur qui avait pris du retard dans sa pause retournait à son poste à temps pour voir un client impatient dans la file d'attente provoquée par une panne de caisse filer en laissant un disque sur le comptoir. Le vendeur le reposa dans la foulée en rayon, sans le ranger vraiment. Le jeune homme le prit alors, car la pochette réalisée avec talent quelques mois auparavant l'avait séduit, et qu'il avait tout juste l'argent pour acheter ce qui devint le premier *digipack* de sa collection. Si une seule de ces choses n'était pas arrivée, je n'aurais probablement jamais acheté Initial, et je ne serais peut-être ni collectionneur de disques, ni graphiste, ni même rédacteur ou musicien. Cortez est le groupe qui m'a probablement le plus marqué dans l'ombre, et je m'apprête ici à parler du fruit de sept années de quasi silence. Cortez, n'a pas fait comme tant d'autres le choix de changer en justifiant que le temps creuse les crevasses. Phœbus aurait pu être différent du tout au tout. Il est pourtant resté dans la juste lignée d'Initial, et le groupe n'a pas pris une seule ride ; au contraire, il a même rajeuni. Composé et produit par le guitariste de l'époque ici remplacé par un membre de Berserk For Tea Time, enregistré entre leur propres locaux et ceux de Moratel, refoulant 10 titres noise massifs, saturés et électrisants, il nous rappelle à très juste titre l'âge d'or où l'on disait fièrement faire du postcore helvète. Mêmes ingrédients, même recette et une fois de plus Cortez sort des ténèbres apprêté a conquérir notre nostalgie des bonnes choses construites d'une succession de détails liés avec passion.

JONATHAN NAAS | *Il y a quelques sabbat*

—

JANVIER 2013 | BASEMENT APES IND. | GET A LIFE | THROATRUINER | LOST PILGRIMS | CORTEZ

16.5 / 20

0 commentaire

Phoebus (2013)

Huit longues années depuis Initial. Encore plus attendu que son prédécesseur, surtout avec le split w/ **Plebeian Grandstand**, ce nouvel album enchaîne les coups avec tout autant de passion qu'avant. Phoebus, nom latin d'Apollon (Dieu de la lumière, du Soleil et de l'Intelligence), c'est cet éclat brillant qui illumine le reste de l'artwork, le trait qui annonce l'explosion ("Sulfure", "Transhumance") et ces boucles captivantes et grinçantes ("L'Autre Estime") lorsque l'agression sonore ne se fait pas avec un déferlement de notes et cris ("Nos Souvenirs Errants", sorte de "Mine de Rien" version 2012).

Car **Cortez** n'a pas changé de visage : évoluant toujours la forme d'un trio (guitare / batterie / chant), les Suisses n'ont pas perdu de cette verve élégamment incisive et les cordes grinçantes font mouche à chaque partie ("Idylle") lorsque le déferlement de notes ne rappelle pas une pluie torrentielle qui cloue au sol ("Borrelia"). Toujours aussi rude, **Cortez** ne recule jamais d'un centimètre, gardant avec rage le rythme jusqu'aux dernières minutes de Phoebus comme le combo le faisait déjà sur "El Vetic" ou "Patriarche".

De l'introduction crescendo de "Temps-Mort" à la volée en éclat sur "Arrogants que nous sommes", c'est sous une désinvolture apparente que **Cortez** cache la complexité de ses morceaux. Avec deux instruments, le groupe crée un mur de son, et là ou Initial était taillé pour arracher, Phoebus se tient fermement pour frapper d'un bloc. La batterie, cinglante, ne cesse de sursauter ("Transhumance"), accrochant au passage les cordes qui oscillent entre frénésie pure ("Un lendemain sans chaîne...") et hypnose ("Borrelia", "Nos Souvenirs Errants"). Jr, de son côté, malmène toujours autant sa voix, qui ne semble pas fatiguée malgré le temps passé. Eructant ses mots avec puissance ("L'autre Estime"), le frontman ne lâche jamais le morceau, violente son instrument avec la même puissance qu'Initial.

Aura-t'on quelque chose à reprocher à **Cortez** ? Simplement nous avoir fait patienter pendant huit ans avant d'accoucher à nouveau d'un disque. En dehors de cela, et malgré de nombreux (et de futurs) passages par les enceintes, Phoebus brille comme lorsqu'il était vénéré par une foule d'adorateurs. Ce disque m'a littéralement mis en pièces, coupé le souffle. Toujours aussi intelligent et intense qu'avaient pu l'être les sorties précédentes, Phoebus est le retour dans la lumière. S'il faut attendre encore autant de temps pour avoir la nouvelle masterpiece de **Cortez**, achevez-moi, s'il vous plait : Je ne tiendrai pas aussi longtemps.

Euka

A écouter : L'Autre Estime

Jan
19
2013

CORTEZ: "ARROGANTS QUE NOUS SOMMES"

RANDOM FUCKING MUSIC

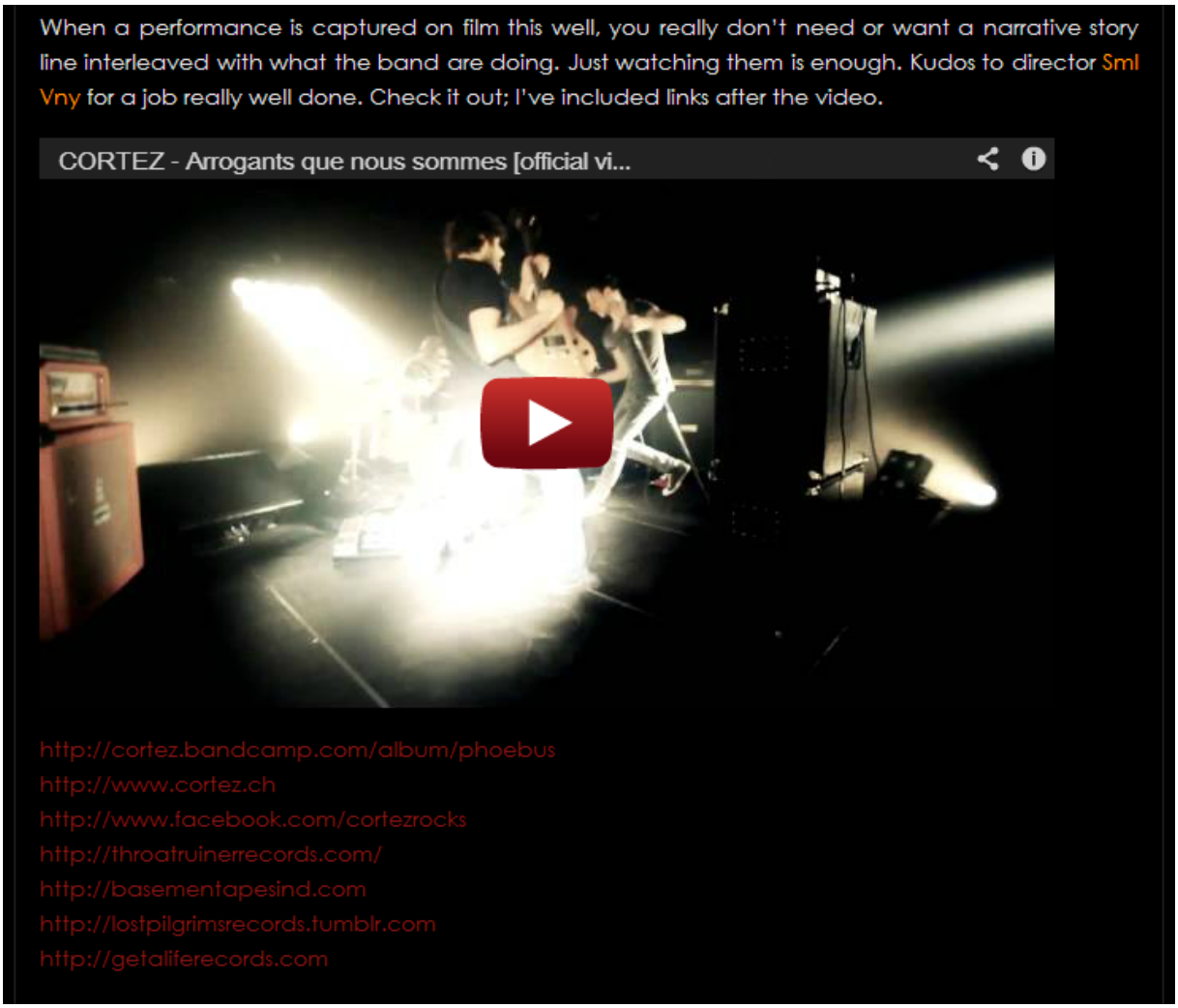
Add comments

For just a three-man group who don't bother with a bass, Cortez kick up a hell of a ruckus. I wrote about this Swiss trio in a ***MISCELLANY*** post last December (here), about a month before release of their latest album ***Phœbus***. It will be out on vinyl come January 25 via by **Throatruiner Records** (with CD releases coming from **Basement Apes & Lost Pilgrims**), but it's already streaming and downloadable on Bandcamp now.

A few days ago Cortez premiered an official video for one of the new album's songs, "arrogants que nous sommes". The music itself is definitely worth hearing, but the video is even more exceptional.

The song is a burst of hardcore intensity. It seethes with fury and it's loaded with head-bashing riffs and very cool (non-blasting) drumwork. I don't miss the sound of the bass — the song makes up for its absence by drawing heaviness from emotional intensity.

The video amplifies the swarming, ass-kicking intensity of the song by whipping the point of view around the band and darting both below and even above them, and through really excellent editing. The contrast between dark and light is filmed in such a way that the lights seem to explode.



CORTEZ
Phoebus CD/2LP
Throatruiner, Get A Life, Basement Apes

Seit 2001 sind CORTEZ bereits aktiv und nach dem genialen Album "Initial" kam unlängst eine 10" Split mit PLEBEIAN GRANDSTAND aus der Schmiede der Schweizer Conquistadores. Viel Wirbel macht das Trio, bei dem zukünftig Antoine Tinguely von BERSERK FOR TEA TIME die Sechsssaitige malträtieren wird, zwar nicht um die Band, Anlass dazu hätten sie allerdings, denn "Phoebus" ist eine Blaupause für gelungenen Düsterkrach. Trotz des neuen Klapfers bleibt Samuel, der sich bis dato um die Gitarre kümmerte, der Band weiterhin als Produzent und Songwriter erhalten, so dass man faktisch um eine Person verstärkt wurde. Dehn Sora, der Artworks für BLUT AUS NORD, ULVER und OMEGA MASSIF schuf, hat dem Album ein gelungenes, düsteres Äußeres verpasst und musikalisch pendeln die zehn epischen Tracks pendeln zwischen brachialen Erruptionen, rhythmischen Kunstgriffen, epischen Klanglandschaften und fiesem Powerchord-Riffing. "Arrogants que nous sommes" bedient sich zudem leichter Disharmonien, um die beachtliche Bandbreite komplett zu machen. Durch die ausgedehnte Spielzeit bekommt man auch alle Feinheiten gut fusioniert, ohne dass die Arrangements überladen klingen. Angesichts der Tatsache, dass man sich bereits die Bühne mit UNSANE, JESU, BURST und GOJIRA teilte, dürfte die musikalische Ausrichtung der Band generell geklärt sein. CORTEZ sind leider eine extrem

unterbewertete Band, aber vielleicht gelingt es ihnen mit "Phoebus" endlich die verdiente Anerkennung zu ernten. ThEb (9/10)

Band: **Cortez**
Album: *Phoebus*
Hometown: Geneva, Switzerland
Label/s: Throatruiner Records / Basement Apes / Get A Life!
Genres: Noise, post-metal, atmospheric black metal
Available: Jan 31, 2013
FFO: Mutilation Rites, Mastodon, Loma Prieta, Isis

An intriguing amalgamation of niche influences including atmospheric black metal, groove metal, ambient, noise, and more are displayed and executed with precision by Sweden's power trio **Cortez** on the forthcoming 2XLP, Phoebus. A lot of musical diversity and far stretching movements keep this album interesting throughout. Even more interesting is that fact that this huge output comes from just three people.

Phoebus
Cortez
9. Idylle
00:00 07:28
Share

CORTEZ
Phoebus
Labels : **Basement Apes Industries / Get A Life Records / Throatruiner Records / Lost Pilgrims Records**
Date de sortie : 26-01-2013

Après une mise en bouche sur le split avec **PLEBEIAN GRANDSTAND**, les atypiques suisses sont de retour. Et si on s'en tient à leur retour pour prédire l'avenir de l'année qui débute, elle devrait être magistrale.

Initial, leur précédent album était sorti en 2005. Depuis **CORTEZ** a quelque peu été mis en mode veille. Le line-up s'est modifié. On pourrait même dire étoffé. Déjà atypique de par sa formation, un trio sans basse pour une musique puissante, puis par sa musique qui tient autant du Post-Hard-Core que de la Noise et du caractère Rock, **CORTEZ** reste un trio mais possède quatre têtes. Samuel Vaney, guitariste des débuts du groupe a laissé sa place derrière les six cordes à Antoine Tinguely, un ex **BERSERK FOR TEA TIME**, pour prendre celle de compositeur-producteur de **CORTEZ**.

Si le premier album de **CORTEZ** avait en son temps été accueilli favorablement par la critique, *Phœbus* ce deuxième album, possède tous les atouts nécessaires pour devenir un incontournable. Alors que l'année 2013 ne fait que commencer, Phœbus s'assure déjà une place parmi les Tops de l'année en cours.

Il faut dire que dès *Temps Mort*, la plage d'ouverture, **CORTEZ** va placer la barre très haute. Légèrement différent de l'explosivité du reste de l'album (à l'exception du final *Borrelia* qui reprend quelques atours), ce titre en progression, dégage une tension tout en saturation. Le jeu de batterie et la saturation dans les guitares réveillent des émotions connues avec **THE GOD MACHINE**.

A genoux sur le final résonnant de *Temps Mort*, **CORTEZ** a déjà lessivé le cerveau de son auditorat. Ces premières sept minutes et vingt-huit secondes diluviennes suffisent à prendre la mesure de l'ampleur du disque. De l'immense **CORTEZ** nous attend !

L'univers ténébreux et abrupt du groupe brille de mille éclats. L'originalité de **CORTEZ** associe le feu bouillonnant à la dévastation glaciale. Fusionnant le chaud et le froid, *Phœbus* est un album dur et violent. Frontale la musique des Suisses est aussi subtile et méticuleuse. Précise, elle tranche avec de grands mouvements amples.

CORTEZ ne va rien lâché de *Transhumance* à *Idylle*. Toujours en puissance, la batterie martèle (et le mot reste insuffisant). Cette batterie infatigable structure les coups de guitares et leur déflagration. Le chant et la mélancolie sont hurlés jusqu'au dernier retranchement d'un combat pour la survie.

Aussi à l'aise sur des plages longue que sur des titres courts, **CORTEZ** ne tolère aucun essoufflement ni n'envisage de baisse de régime.

Borrelia conclut le disque et comme *Temps Mort*, cette fermeture se singularise par un jeu et une construction différente de l'album. Une intensité de masse. Un dernier coup de semonce. A nouveau cette progression jusqu'au boutiste. Eclaté et lessivé, l'envie irrésistible engendre la nécessité d'y replonger de suite. Encore et encore, Phœbus assène sa violence. La douleur comme synonyme de vie.

Impossible de s'en défaire. **CORTEZ** colle à la peau. Le disque s'usera à force de répétitions. Pas la vitalité qui en émane. *Phœbus* est coulé pour durer. On en reparlera dans un an (et même plus).

CORTEZ – Phoebus

Mise en ligne le 21/01/2013 - (Lu 744 fois)

Tweeter 0

Les suisses de Cortez, nous dévoilent quelques semaines après leur split avec Plebeian Grandstand leur second opus dénommé *Phoebus*. L'artwork est réalisé par Dehn Sora, tandis que l'enregistrement fût confié à Serge Morattel. Dès l'engagement avec *Temps Mort* et sa longue introduction, on s'enfonce dans une boue noise post hardcore attablée à un dynamisme et une vélocité qui collent parfaitement bien à cet instrumental d'ouverture.

Transhumance est dans la même veine, avec un riff un peu plus concassé et l'apparition de la voix hurlée du frontman, bien dans le formatage du skeud. Pas de concession sur l'avancée de la rythmique qui tel un rouleau compresseur trace une magnifique route où rien ne repousse. *Au dela des flots* poussent les limites encore plus loin mais toujours avec la même structuration, ce qui fait que les titres s'enchainent, se déchainent mais se ressemblent énormément.

Arrogant que nous sommes est plus middle tempo avec une atmosphère lourde et rageuse ! Il faut attendre *L'autre estime* pour découvrir un peu plus de diversité avec un riffing plus décomplexé et corrompu, qui vient s'entrechoquer sur *Sulfure* qui résonne punky. L'album se finalise dans le même sillon sans réelles surprises.

Leur art est efficace, enragé et fort bien trempé par une noise saupoudrée de post hardcore du meilleur cru. Un produit parfait pour les chevelus hardcoreux qui aiment la qualité et ce genre de musique oppressive et hargneuse malgré une linéarité quelque trop excessive. A découvrir pour une petite excursion vers leurs territoires enneigés.

Sortie le **26 janvier 2013** via **Throatruiner Records** et **Basement Apes** en vinyle, et via **Basement Apes**, **Lost Pilgrims** et **Get A Life! Records**

CORTEZ – Phoebus (2013)

– 22 ENERO, 2013

Poder disfrutar de un nuevo álbum de los suizos **Cortez** es un triunfo en sí mismo, pues la friolera de 8 años lo separan de su demoledor debut **Initial** (2005, Radar Swarm Records), verdadera apisonadora de post-hardcore metalizado que fue una de las más gratas sorpresas de aquel 2005. Tan incontestable presentación en sociedad se vio refrendada sobre las tablas, compartiendo escenario con titanes de la talla de **The Dillinger Escape Plan, Burst, Isis, Unsane, Jesu, Gojira** o **The Ocean**. El hiato compositivo de la banda se rompió el año pasado con la publicación de un split 10″ en el que el cuarteto compartía espacio con los también poderosos **Plebeian Grandstand**, todo ello bajo el auspicio del genial sello galo **Throatruiner Records**. Tan sólo tres meses después la alegría se renueva al poder degustar **Phoebus**, álbum que ve la luz en formato CD Digipack a través de **Lost Pilgrims Records** (sello recientemente formado por la peña de **Verdun**) y **Basement Apes**, mientras que la edición en formato 2xLP correrá a cargo de **Throatruiner Records, Basement Apes** y **Get A Life! Records.**

Como si el tiempo no hubiera pasado regresan **Cortez** a la senda marcada con **Initial**, la de un oscurísimo, furibundo y contundente hardcore preñado de gordura metálica, abrazando en muchos momentos la crudeza vigoréxica del crust. No esperes un segundo de tregua ni piedad por parte de estos cuatro animales, que con **Phoebus** se han cascado toda una maratón de sodomía para tu alma que además toma prestada del post-metal esas marejadas de intensidad pervertidas en su caso para golpear tu cerebro en oleadas. Pocas bandas en el Universo pueden si quiera acercarse a esa densa e iracunda oscuridad que vomitan los legendarios **Integrity**, pero hazme caso si te digo que cortes como ***Nos Souvenirs Errants*** o ***Au Dela Des Flots*** se acercan muy mucho a tamaña herejía. Del mismo modo también saben torturar la melodía y postrarla a sus pies sumisa y humillada, caso de temas como ***L'autre Estime*** o ***Un Lendemain Sans Chaine*** donde la pasión se pone al servicio de las peores intenciones para convertir al cuarteto suizo en una especie de reverso (aún más) oscuro de **Isis**. Tampoco le hacen ascos **Cortez** a la epilepsia rítmica y los escorzos técnicos, demostrando que no compartieron tablas con **The Dillinger Escape Plan** por nada pero siempre supeditando todo a la plúmbea negrura que impregna de principio a fin **Phoebus**. En muchos aspectos las sensaciones que el álbum me ha transmitido me remiten al espectacular **Lines Breaking Circles** de los galos **As We Draw** (un disco nunca lo suficientemente reivindicado) por su poderoso balance entre post-metal y post-hardcore, y aunque eso ya valdría una ovación y vuelta al ruedo, **Cortez** tiran de personalidad y espíritu multirreferencial para dar una vuelta de tuerca más al asunto creando una obra que es mil veces más desoladora y cruel que aquella, una mirada descarnada a la fosa séptica en que ha devenido nuestra existencia. Como desnudo y herido quedarás al apagarse las notas de esa apisonadora final que es ***Borellia***, cierre perfecto para un disco hecho para ser sufrido con deleite malsano.

Phoebus no es sólo el regreso por todo lo alto de los suizos Cortez, sino un ejercicio soberbio de transversalidad malsana donde géneros como el post-hardcore, el math-metal, el crust y el post-metal son retorcidos y mutados en perversos cristales con que reflejar todas las miserias de nuestra condición humana. El arte como cuchillo oxidado al corazón de nuestra alma.

Recensione: CORTEZ "Phoebus"
2xLP 2013 - throatruiner records | basement apes | get a life

Secondo full-length per gli svizzeri CORTEZ, che fa intravedere buone capacità compositive alla luce di un sound ricco di venature post hardcore, su un tessuto nevrotico e doloroso. Ora con questo "Phoebus" i nostri aumentano ulteriormente il tiro in fatto di aggressione e suoni isterici, le ritmiche serrate sono impregnate di una sofferenza affilata come una lama di coltello, questi ragazzi sembrerebbero la versione Europea dei Botch e The Dillinger Escape Plan, ma non mancano passaggi vicini ai Knut di Ginevra. Ciò che non manca ai Cortez è la spontaneità e il gusto di comporre una musica ricca di tensione, anche se purtroppo difficilmente risulta innovativa. Gli arrangiamenti sono buoni e sono questi a far emergere piacevoli varianti. La voce graffiante trasmette grinta ai brani, la sezione ritmica dà vita ad un vero e proprio martellamento, che pur tenendosi su livelli alti a volte stenta in originalità, mentre le chitarre tracciano le migliori idee. Quella dei Cortez è una proposta non eccessivamente originale, ma tutto sommato genuina e onesta. Il disco esce a fine gennaio 2013.

Contatti: cortez.bandcamp.com

CORTEZ: PHOEBUS

Posted on January 21st, 2013 (9:30 am) by Ben Welton

Like 3

Cortez - Temps-mort

0:00:00

Purchase at: Amazon | eMusic | Insound

OUR RATING:

79 / 100

For those not in the know, "Phoebus" is one of the many names of Apollo, one of the Olympian deities, and an important one to boot. A god of light and the sun, Apollo is consistently depicted as a beardless youth with taut muscles and an athletic frame. When it first came to fruition as a recognizable scene somewhere around 1980, hardcore punk's frenetic energy and sonic assault were perfectly blended with the appearance of most hardcore kids: shaven heads, beardless faces, and a fashion sense that Ray Cappo, the lead singer of youth crew titans Youth of Today, once described as "Tony Hawk meets Beaver Cleaver" in Beth Lahickey's *All Ages: Reflections on Straight Edge* (1997). Even though the look and sound of hardcore punk has changed over the years (as it should), the one thing that has stayed steady is energy — raw, intense, and undiluted *pep*. Cortez, a hardcore/post metal act from Switzerland, don't sound like the hardcore your parents either loved or feared, but their disjointed, erratic, and mathematical music is undeniably a child of the more interesting and progressive strands of the subculture.

Again, for those of you who are not yet hip, Switzerland isn't the musical Antarctica you might imagine it to be. Besides being the unlikely location for most of the Hammer Dracula films starring Christopher Lee, Switzerland is also home to some of extreme metal's most influential bands, namely Hellhammer/Celtic Frost and Coroner. While the former articulated an early hybrid of death/thrash/black metal, the latter was one of the earliest acts to bring incredible technicality and progressive rock ideas to the denim-clad world of thrash metal. These two Swiss bands helped to forge the extreme metal underground, and their influence can even be found on *Phoebus*, the latest release from Cortez, a band whose name couldn't be any less metal.

It is important to note Hellhammer/Celtic Frost and Coroner hail from Zurich, Switzerland's largest city and the cultural hub of that country's German-speaking majority. Cortez are closer to Geneva, Switzerland's largest French-speaking city. As such, *Phoebus* has none of the victorious-und-glorious character of Germanic music. *Phoebus* is a cerebral record mixing mathcore-like assailing with the progressive tendencies of Bayonne's Gojira, the undisputed kings of French tech death. *Phoebus* is not a death metal album, but it does contain some of that genre's love of off-beat technicality. Cortez are more influenced by American acts such as Botch, Converge, and Dillinger Escape Plan, and as such, their technicality is less about guitar acrobatics and more about time signature changes, unusual approaches, and disorientating songs that come close to sounding like muscular art rock.

The album's sunrise, "Temps-mort," is a slowly building opener climaxing into a rumbling clash of drums and moving, free-form guitar lines. "Temps-mort" suffers from being a little too drum-heavy, and the song's production is too saturated on the low end, which almost cancels out the bright-sounding guitars. Luckily, the hiccup of "Temps-mort" is not repeated on "Transhumance," a sludgy rocker with plenty of guts and that sturm und drang quality that makes a million heandbangers every day. "Transhumance" combines the chromatic scaling guitar work of Norwegian black metal with laryngitis-inflamed vocals that bark and shriek right into the eardrums. Therein lies the essential heart of *Phoebus*, but this record has a full skeletal system; one organ is not enough.

"Idylle" is the album's shiftiest track, what with its brief blimps of melody and harmonic instrumentation. But don't be too fooled: "Idylle" is still a hard and heavy song, and so too is the crunchy "Sulfure." "Sulfure" has the same high and low quality as any song from *Take as Needed for Pain*, but Cortez manage to get their highs above the muck line, whereas Eyehategod continually remain mired in their own Louisiana filth. "Nos souvenirs errants" has technical flaws similar to "Temps-mort," but that particular song gets a free pass because it sounds like an intentional wave of sound, which will sound absurd to those listeners unaccustomed to hardcore or metal music.

Despite technical flaws, *Phoebus* is a quality record aptly purveying the eclectic sounds of modern hardcore. It is at once experimental and straight forward; it's jangly and heavy. While songs like "Borrelia" experiment with instrumental passages and digital equipment, other tracks such as "L'autre estime" serve up meat and potatoes style melodic metal. *Phoebus* is that type of record sure to be popular with both hardcore kids and metalheads, two once-warring factions who have been friends since the mid-eighties. The struggle for *Phoebus* is winning over people outside of the metallic underground, and it appears to me this is not that record. *Phoebus* is closer to *We Are the Romans* than *Never Mind the Bullocks*, and even the allure of *le français* will not help to make this record any more attractive to the casual listener.

CORTEX – PHOEBUS (GET A LIFE RECORDS/IRASCIBLE)

Share:

27.01.2013; Text: Monthy, Bild: Cover

>> Register now !
MUSIC2DEAL.COM - THE NETWORK

Die Freiburger Hardcore-Band Cortez schafft es, zu dritt abwechslungsreicher zu tönen als manche fünfköpfige Truppe und erregt mit ihrem Zweitling „Phoebus" mehr und mehr – auch internationales – Aufsehen. Mit Gesang, Gitarre und Schlagzeug entfachen Cortez dabei einen Sturm zwischen Post-Rock, Experimental und Core, der seinesgleichen sucht. Nachdem Gitarrist Samuel Vaney irgendwann nach dem Debut-Album „Initial" die Kapazität für die Band nicht mehr hatte, wurde er durch Antoine Tinguely (ex Berserk for Tea Time) ersetzt und unterstützt die Band nun als Songwriter, Mischer und Produzent. Und das scheint der Band mit der für Metal-Punk sehr experimentellen Attitüde nur gut getan zu haben. Vor allem in den 7-Minuten-Tracks, wo sie genügend Raum für die Gestaltung ihrer Welten vorfinden, in den mystisch klingenden Gitarrenriffs und den dissonant hypnotischen Teilen, überzeugt das Album. Sture Metalheadz allerdings sollten die Finger davon lassen. Obwohl das Trio durchaus befähigt ist, richtig viel Lärm zu machen und sie dies auf „Phoebus" teilweise auch tun, sind die Tracks wohl fast zu langfädig aufgegleist, um der Mosher-Community zu gefallen. Ich würde es auch eher im Post-Rock ansiedeln. Ein Grossteil der Faszination kommt durchaus daher, dass man sich wirklich kaum vorstellen kann, wie so etwas ohne Bass überhaupt möglich ist. Speziell der Closer „Borrelia" mit einem stampfenden Schiffsmotor oder ähnlichem als Beat und einer Gitarre, die sich rhythmisch immer mehr davon ablöst, lässt einem den Mund offen stehen.

Cortez - Phoebus

Sortie le : **31 janvier 2013**

Cortez - Phoebus

Après 7 ans de veille et nous avoir appâtés avec un teaser époustouflant et un morceau interminable et névrosé sur le split avec **Plebeian Grandstand**, les Helvètes de **Cortez** sont enfin de retour.
Initial, leur premier album sorti en 2005, avait reçu un accueil critique plus qu'honorable. Avec ***Phoebus***, **Cortez** marque le ton de 2013... et apparemment on n'a pas fini de souffrir.

Dès la plage d'ouverture, le groupe va crescendo et c'est parti pour presque une heure de supplice de la baignoire.

Le post-hardcore torturé et vicieux de ***Phoebus*** nous laisse à peine de temps de reprendre notre souffle et d'éviter l'asphyxie totale. **Cortez** alterne le brûlant et le glacé, pilonne et repousse les limites de l'auditoire, vous essore à coup de riffs volcaniques pour vous laisser pantelant sur un ultime morceau, *Borellia*, en final lumineux et plein d'espoir en comparaison de la trempe que l'on vient de se prendre sur les 8 morceaux précédents.

Phoebus **c'est le syndrome de Stockholm en musique : vous allez adorer vos bourreaux.**

Phoebus by Cortez

(nono)

1. Temps Mort
2. Transhumance
3. Au-Delà Des Flots
4. Arrogants Que Nous Sommes
5. Un Lendemain Sans Chaînes...
6. L'Autre Estime
7. Sulfure
8. Nos Souvenirs Errants
9. Idylle
10. Borellia

Achetez chez amazon.fr

2013 - Throatruiner Records

Cortez - Phoebus (chronique)

9,5/10

00:00
1 Temps-mort

Vinyle 12" (50:40) amazon

Style : noisecore

Année : 2013

Tracklist :
1.Temps-mort 07:28
2.Transhumance 06:31
3.Au delà des flots 05:41
4.Arrogants que nous sommes 04:23
5.Un lendemain sans chaine... 04:22
6.L'autre estime 01:41
7.Sulfure 04:51
8.Nos souvenirs errants 03:03
9.Idylle 04:30
10.Borrelia 07:45

Label : Get a Life // Throatruiner // Basement Apes // Lost pilgrim

Cortez

Chroniques :

Comment réveiller un monstre qui dort depuis huit longues années ?

...Avec un long et doux larsen. Insidieux et sourd, comme un acouphène. Une basse (ou plutôt une belle guitare octavée mais vous le savez déjà qu'il n'y a pas de bassiste dans l'histoire) s'intègre naturellement, comme si de rien n'était. Trois notes. La batterie finit par débarquer, tribale, intense, tentaculaire. quatre notes. Et tout s'arrête subitement... Tout sauf la guitare qui gratte un accord aigu en boucle, prête à exploser à la moindre occasion.

Le monstre est réveillé, il s'apprête à se relever pour de bon.

Et quand « temps mort », premier et bien nommé titre de *Phoebus*, finit effectivement par exploser à plus de trois minutes, un inévitable frisson débarque aussi sec. Les quatre accords tonnent toujours. Le ton est épique, passionné, intense. Putain d'ouverture ! Le chant screamé qui rentre enfin à plus de quatre minutes balance une bonne dose d'émotion et d'énergie supplémentaire avant un retour des fameux quatre accords introductifs qui replongent finalement le morceau dans les abîmes dont il était issu.

Cortez est bien de retour et, sans pour autant oublier l'excellent split sorti il y a quelques mois aux cotés de **Plebeian Grandstand**, ce second véritable album était intensément attendu. *Initial*, leur premier et incroyable album, est donc vieux de huit ans déjà et, à ce stade d'attente, un disque ne serait-ce que moyen ne pardonne pas. Et bien qu'à cela ne tienne, **Cortez** va juste nous pondre un chef d'œuvre, histoire de ne pas décevoir son petit monde. On reconnaît donc très bien le trio dès les premières écoutes de ce nouvel album, même si le trio a subi quelques petits changements de line up... Ces mêmes rythmes chaotiques, cette même émotion, cette même intensité et ce même souffle épique donc. Sans tomber dans l'excès, les suisses mettent en scène leur propos, le font vivre. Il n'est pas seulement question ici de composer de bonnes chansons mais bel et bien de raconter dix histoires passionnantes. Inutile de rappeler que l'exercice est d'autant plus remarquable qu'il est bien question ici d'une paire d'instrument et d'une voix sans compter que le trio ne fait pas du post rock, loin de là. L'album quant à lui, s'étend sur plus de cinquantes minutes (double lp oblige)... Il n'en fallait surement pas moins pour de bonnes retrouvailles après une si longue absence (et non, ce n'est pas trop long, loin de là).

Malgré la forme assez cintrée du style pratiqué, **Cortez** enchaine donc les riffs mémorables, les patterns entêtants, les secousses tribales, les explosions chaotiques et les accalmies tendues. La machine n'arrête pas d'avancer et ce tourbillon d'émotions et de rebondissements finit par prendre le pas sur cette sage écoute méthodique qu'est celle du chroniqueur moyen. Parfois même, on ne sait plus vraiment quelle piste on écoute tant les chemins que **Cortez** emprunte sont sinueux et riches en détours, sans compter que le groupe n'hésite pas à couper littéralement un morceau en deux ou à y insérer des cassures raides comme une trique de soldat en permission. Malgré tout, les titres restent très cohérents et une fois de plus, très réfléchis... J'aurais presque envie de dire qu'il s'y passerai trop de choses pour pouvoir emmagasiner tout en une seule prise avec mon petit cerveau ramolli. Parce que c'est très probablement là que réside le véritable génie du trio : en alliant intensité émotionnelle, richesse des compos et chaos total (quoique souvent trompeur), **Cortez** résout l'équation parfaite de ces esthétiques très à la mode de nos jours. Ils ne tombent jamais dans une extrême noirceur (souvent) factice, ni dans une mise en valeur abusive de la moindre bonne idée qui leur tomberait sous les doigts. Trop de groupes surfent aujourd'hui sur des compos à trois riffs sous pretexte que ces derniers sont très bons. Mais **Cortez** ne fait pas d'habillage, **Cortez** ne donne pas le change, **Cortez** ne gratte pas dans le sens du poil et ne fait aucun putain de compromis. *Phoebus*, dans ce contexte, c'est ce que l'on n'a finalement pas entendu depuis très longtemps, une identité remarquable dans une multitude, l'équilibre dans le chaos, la justesse dans le drame.

Swarm
le 28/01/2013

Posted by Gnardo Rossimov in Band Spotlight, Hardcore, News, Now Playing..., Post-Hardcore, Post-Metal, Sludge Metal, Streaming Albums..., Videos

≈ Leave a Comment

Swiss band **Cortez** might have the break-out album of the year for me. Although it is the groups second album, I consider it a "break-out" because this is the first album I have heard from them. With that said, **Cortez** are mind-blowing, chaotic might and majesty in music form.

Cortez released their new album *Phoebus* last month and it has been absolutely blowing me away. It's an incredible album through and through. The raw energy of the album is enough to draw you in and the beautiful execution of the songs is enough to hold you there. To accompany the albums release, **Cortez** have released a music video for the track "Arrogants Que Nous Sommes." You can check out the video below as well as stream *Phoebus* in it's entirety.

Cortez (SWI)
Phoebus (Throatruiner)
On a playlist with: Ion Dissonance's *Solace*, Mastodon's *Remission*, The Secret
Listen *Phoebus* full stream (here)

Want to kick off this day with something sinister? This trio from Switzerland makes unsettling, intense noisecore with a black metal moodiness and post-metal density. And did I mention these guys are heavy? Like really heavy, and disturbingly dark, too. Nightmarish stuff. Check it out.

Cortez « Phoebus »
Publié le 6.2.13 par Jeremy

Saviez vous qu'en norvégien « helvète » se traduit par « enfer », et bien l'enfer c'est exactement ce que nous font vivre les helvètes de Cortez sur leur nouvel album « Phoebus ». Bien qu'ils nous aient fait patienter avec un split avec Plebeian Grandstand sorti en 2012, l'attente fût interminable car 8 ans séparent « Initial » leur premier et somptueux disque de cette nouvelle livraison. Alors toutes ces années auront-elles altéré la musique du trio ?

Durant près de 50 minutes, les suisses mettent à mal nos émotions avec leur hardcore torturé, bruitiste, d'une intensité rare. Parfois chaotiques comme sur le convergien « Sulfure » ou ambiants comme sur le tellurique « Arrogants que nous sommes », ils nous entraînent dans leur univers corrosif et ténébreux. « Temps mort » fait monter la pression et opère une lente descente vers l'enfer où tout n'est que souffrance et douleur, un pur concentré de violence bien traduit par le chant de JR qui nous prend aux tripes avec ses hurlements désespérés totalement à la rupture et qui nous pousse dans nos derniers retranchements émotionnels. Les guitares se veulent aussi bien véloces et dissonantes que lourdes et mélodiques. Parfois même bien noisy, elles n'hésitent pas à nous balancer quelques bons passages plus métalliques bien syncopés (« Un lendemain sans chaîne ») à s'en arracher la nuque. Elles sont bien soutenues par une batterie en mode artillerie lourde, déstructurée à souhait, qui nous immerge un peu plus, avec ses roulements incessants, dans un chaos total. Malgré ce déluge sonore et ces ambiances malsaines, Cortez joue pas mal sur les mélodies à l'image des sublimes mais néanmoins tourmentés et brutaux, « Nos souvenirs errants » et « Borrelia » au final dantesque, je dirais même épique. L'atmosphère se désembrume légèrement mais ils nous est difficile d'y entrevoir de la lumière ou un quelconque espoir.

Encore une fois Cortez tutoie l'excellence et du début à la fin « Phoebus » nous tient en haleine, et même après plusieurs écoutes, la surprise reste inaltérable. Leur inspiration semble sans limite tant leur manière de fonctionner semble réfléchie, ce qui explique peut-être une si longue attente. Alors à la question posée un peu plus haut, on peut répondre que non et qu'en plus les suisses nous servent un son encore plus abouti et maîtrisé que par la passé. « Phoebus » est une masterpiece à se procurer d'urgence et qui ravira tout bon fan de hardcore qui se respecte.

CORTEZ ::: PHOEBUS (GET A LIFE!, THROATRUINNER, BASEMENT APES, LOST PILGRIMS, 2013)

Emotions véhiculées ::: puissance

Son ::: organique, mécanique

Conditions idéales d'écoute ::: dans un vaisseau spatial traversant l'univers à toute vitesse

S'ouvrant sur un "Temps-mort" induisant une fascination intense, Phoebus est d'une puissance rare. Une puissance à des années lumière de la primitivité de la violence. Une puissance dans toute sa noblesse, dans toute sa beauté. Une puissance si extrême qu'elle impose le respect, si impressionnante qu'elle en est naturelle. D'ailleurs, quoi de plus simplement et profondément naturel que cette fougue sans bornes ? Chaque seconde est d'une énergie ahurissante : les riffs entrelacent une rythmique dont l'intelligence de frappe est assénée avec une si grande classe qu'on en viendrait presque à oublier la violence de chaque coup. Et la voix est écorchée, pleine d'émotion, à l'instar de sa beauté sur Initial.

En un sens, ce n'est même plus une volonté de puissance dont il s'agit-là, mais bien d'une volonté d'annihilation. De quoi ? L'acte créatif prend-là toute sa force, tout son potentiel de réalisation de l'humain se cachant derrière. Et ce concentré explosif, cette rêche et abrupte réalité se transmet à l'auditeur. Phoebus vous irradie dans sa lumière aveuglante, dans ses éclats de pureté et de chaleur. C'est beau.

L'album donne l'impression d'être venu spontanément à Cortez. Comme si une seule session d'improvisation avait suffi à bâtir le monstre. Non pas que tout est désordonné et simple... Ô que ce serait se méprendre sur la richesse de Phoebus ! Plutôt, les compositions sont si évidentes, si fluides, si justes mêmes, qu'elles n'auraient pu faire de sens avaient-elles été un tantinet différentes. En somme, ces morceaux ont toujours existé et Cortez est parvenu à les partager avec nous. Et nous, on les remercie du fond du cœur, les saluant le chapeau dans la main.

LA FICHE ALBUM

TRACKLIST

01. Temps-mort
02. Transhumance
03. Au-delà Des Flots
04. Arrogants Que Nous Qommes
05. Un Lendemain Sans Chaine ...
06. L'autre Estime
07. Sulfure
08. Nos Souvenirs Errants
09. Idylle
10. Borrelia

GENRE

Hardcore

DATE DE SORTIE

26/01/2013

LABEL

Get A Life Records

PRODUCTION

AUTRES INFORMATIONS

Co-production Lost Pilgrims Records, Get A Life! Records, Throatruiner Records & Basement Apes Industries.

LES PRÉCÉDENTES CHRONIQUES

Cortez
"Phœbus"

Foals
"Holy Fire"

Local Natives
"Hummingbirds"

The Bronx
"IV"

Villagers
"{Awayland}"

NOTRE AVIS PRESQU'ÉLITISTE

Cortez - Phœbus

Cortez
"Phœbus"

Ça faisait un paquet d'années qu'on n'avait plus eu de nouvelles de Cortez et le moins que l'on puisse dire, c'est que les gaziers suisses sont revenus au bon moment : à l'heure où la plupart des groupes européens de hardcore crasseux lorgnent dangereusement vers un black metal aussi robuste qu'une branche de peuplier malade, le trio signe avec "Phœbus" un attentat sonore de la plus pure espèce.

Les riffs de "Phœbus" sont tendus, les paternes alambiqués, les ambiances intenses — l'introduction de "*Temps-mort*" est une merveille de crescendo. L'olibrius au micro n'est vraiment pas serein. Sa voix indique qu'il porte tant bien que mal tous les malheurs du monde sur ses épaules. De quel fléau a-t-il été victime depuis la sortie d'"Initial" en 2005 ? Inceste ? Redressement fiscal ? Chancre mou ? Les trois à la fois ? Toujours est-il que ses râles de troll sidaïque se marient parfaitement avec la pluie de notes apocalyptiques que pondent ses musiciens. Aucun faisceau de lumière ne se dégage de ces dix titres hardcore et charbonneux. Les patronymes hispaniques sont souvent synonymes d'activités liées à la construction de bâtiments mais ici, il est seulement question de destruction.

Avec "Phœbus", Cortez brise les Conventions de Genève et soulève ses fanatiques comme des feuilles mortes. Pas mal pour un groupe que tout le monde pensait mort et enterré depuis des lustres.

Phœbus
Cortez

1. Temps-mort
00:00 07

Buy Share

A écouter : "Temps-mort", "Arrogants que nous sommes", etc.

Par Marku

POSTER UN COMMENTAIRE

POSTER LE COMMENTAIRE

Cortez – Phoebus

PAR BEUNZ – 11 FÉVRIER 2013
CATÉGORIES: CHRONIQUE, POST HARDCORE/SLUDGE
STYLE: NOISE/POST/HARDCORE
ANNEE DE SORTIE: 2013
LABEL: LOST PILGRIMS/THROATRUINER/BASEMENT APES/GET A LIFE
PRODUCTEUR: SERGE MORATTEL
CET ARTICLE A ÉTÉ LU 99 FOIS
(AUCUN VOTE)

0

yeah !!!

Jouez hautbois, résonnez musettes, il est né le nouveau **Cortez** ! Enfin, c'est pas qu'on les avait oubliés les suisses mais leur excellent premier album *Initial* remonte déjà à 2005 ! Alors ok, y'avait pas le feu au lac comme on dit chez eux mais quasiment huit ans de silence, ça commençait à faire beaucoup trop, d'où l'heureuse surprise de les voir revenir nous faire coucou l'an dernier sur un split avec les terrifiants toulousains **Plebeian Grandstand**. Apparemment remontés comme des horloges, les voilà décidés à repartir très fort et vite puisqu'un nouvel album intitulé *Phoebus* sort en ce début d'année 2013.

Les amateurs de mythologie auront déjà fait le lien. Pour les autres sachez que *Phoebus* (ou Phébus) est le nom latin d'Apollon, le dieu du soleil personnifié (aucun lien avec le mec de Notre-Dame de Paris). Et si on aperçoit un peu de soleil sur la pochette, on ne sait pas trop: souhaite-t-il traverser ces épais nuages sombres ? Est-il en train d'exploser ? Quelle que soit la réponse, cette pochette sied parfaitement à l'album puisque la musique de **Cortez** c'est ça: une alternance d'explosions et de nuages noirs laissant très rarement passer quelques faisceaux lumineux.

Doté d'un son organique d'une puissance phénoménale, *Phoebus* démarre pourtant par un *Temps Mort* mettant un petit moment à se mettre en marche. On se laisse presque porter par ce larsen puis cette rythmique évolutive avant que le chant se joigne au bordel sur la fin. Toujours sous le format minimaliste chant/guitare/batterie, nos trois suisses sont toujours aussi délicats à cataloguer musicalement parlant. Leur noise/hardcore torturé va ensuite crescendo à partir de *Transhumance*, soit un déferlement de notes qui, couplées au jeu tentaculaire du batteur et à ces vocaux arrachés, laisse le souffle coupé en dépit des contrastes pourtant dessinés par le groupe. Malgré l'extrême complexité de leurs compos et la violence oppressante de l'ensemble, **Cortez** ne « bourrine » pas dans le vide et fait passer à travers ce bloc de véritables émotions si on se donne un peu la peine de s'investir. Car certes, *Phoebus* est un album exigeant mais assez nuancé, mine de rien, pour déceler de ce conglomérat de riffs en fusion bon nombre de surprises. En tous cas, son intensité ne baisse pas d'un cran jusqu'à l'ultime note de l'hypnotique *Borrelia*.

Oubliée l'interminable attente de ce nouvel album, **Cortez** remet les pendules à l'heure avec ce *Phoebus* dont l'atmosphère apocalyptique et la puissance de feu ne risquent pas de décevoir les (ex-impatients) amateurs d'*Initial*. Maintenant qu'on est sur cette lancée, vous sortirez votre nouvel album dans un peu moins de temps s'il vous plait les gars ?

Phœbus is the second album from the Swiss post-hardcore/metal band Cortez. The band plays as a trio, with guitars, drums, and vocals, but they have a credited fourth member who acts as a composer.

Cortez plays full-bore, high-energy metal. The music is dark, but cathartic. The feeling I get from this album is one I often had when playing guitar in my high school days. After a day of teenage frustrations, I would come home, plug in my electric guitar, and slash and grind through any song I could think of, distorted all to hell whether the song sounded good that way or not. (My sludge cover of Chicago's "25 or 6 to 4" will be available for purchase soon.) After an hour or two, I'd finish feeling spent, but freed from whatever I was bothered by. It makes sense to call this album "Phoebus," which is another name for Apollo, the Greek sun god who was also associated with healing. I'd almost describe the music as triumphant. It's the soundtrack I'd want for the end of a torturous mountain climb, or even something more mundane, like claiming victory over a difficult project or an abusive boss.

The band rarely lets up in tempo or energy level, which could be a drain, but the small details keep things interesting. The second track, "Transhumance," starts with a charging guitar riff, frenetic drums, and throat-shredding vocals, but at about two minutes in, the guitar changes to a simple, slow-moving chord pattern. The furious drumming keeps up for a while, gradually thinning down to nothing but a bass drum stomp. Any band can stomp on the brakes and quick-shift into a new section, but subtle changes like this keep this album fresh and interesting.

I've seen this band put into the same category as Converge and Dillinger Escape Plan, and while that makes a certain amount of sense in terms of raw energy, Cortez never really goes as far out as those bands do. The songs are complex in their own way, but more in the sense of off-kilter, syncopated rhythms instead of the full technical freakouts you'd expect from those other bands. The music is straightforward without being simple. Highly recommended if you're looking to get fired up, but you want something with a bit more substance.

CORTEZ - Phoebus
Get A Life! Records

Von einer einheimischen Band habe ich selten so eine professionelle Promoscheibe bekommen. Die Jungs aus Freiburg haben das Dossier mit den nötigen Infos gestaltet wie eine grosse Plattenfirma. Klasse! Und beim Cover Artwork bleibt mir dann endgültig die Spucke weg. So soll es sein, denn ein gutes Cover ist die halbe Miete, wie man so schön sagt. Cortez haben hier mit Phoebus ihr zweites Werk draussen, das sich in der Post-Hardcore-Crunch...-irgendwas-Gegend bewegt. Ich werfe das Ding sofort in den Player und werde erst mal so richtig in die Magengegend getreten. Booah!!! Was für ein Einstieg mit Temps Mort. Diesen Song - ich verrate es euch hier - ist mein Lieblingssong auf der Platte und hat es mir so richtig angetan. Diese Drums! Diese Gitarren! Diese düstere kreischende Stimme! Ein riesiger Moloch aus der Apocalypse hebt sich mit diesem Jahrhundertsong (o.k.jetzt übertreibe ich ein bisschen...) empor und bietet dem völlig verwirrtem Hörer eine geniale Soundlandschaft, die sich mehr und mehr in die Gehörgänge durchkämpft und ihre Spuren von Verwüstung hinterlässt. Man wird komplett süchtig nach diesem Sounduniversum der Superlative. Klar ist das hier nicht für Ottonormalverbraucher gestaltet, da muss man Nerven wie Drahtseile haben, aber wenn man die erste Maschinengewehrsalve überstanden hat und noch einigermassen lebt, ist man bei diesem verdammt geilen Trio aus Fribourg angekommen. Wieso zum Teufel hat mir nicht schon jemand früher gesagt, dass es hier eine Band gibt, die abgeht wie die Sau?! Leute, die sich nicht scheuen aus dem Tellerrand zu schauen, sollten sich hier unbedingt mal so richtig eine volle Breitseite geben lassen. Ein musikalischer Orgasmus, der seinesgleichen sucht. Ihr werdet staunen!

Daniel J.
Punkte: 8.7 von 10

Reinhören und bestellen bei CeDe.ch »

Mag ik u even voorstellen? **Cortez** is de naam! Drie jonge Zwitserse honden die op hun nieuwe album *'Phœbus'* proberen iedereen en alles van hun sokken te blazen met een mix van hardcore, noise, mathcore en post-metal. De band weet met slechts gitaar, drums en zang een muur van geluid neer te zetten waar men U tegen zegt. *'Phœbus'* is inmiddels het tweede album van deze relatief nog onbekende Zwitsers. Vlak voor de opnames van *'Phœbus'* besluit de band nog van gitarist te wisselen. Oud gitarist **Samuel Vaney** blijft echter wel op de achtergrond als mede componist/mixer aanwezig en wordt in de credits ook als 'vierde' bandlid opgevoerd. Deze wisseling heeft de band duidelijk geen windeieren gelegd. De band klinkt furieuzer en intenser dan ooit tevoren.

Het album gaat van start met *'Temps Mort'*, een track met furieuze drumroffels, schreeuwzang en staccato riffs in beste **Dillinger Escape Plan** en **Converge** traditie. Ook het daaropvolgende zo mogelijk nog furieuzere *'Transhumance'* is een knaller van jewelste. Een andere naam die bij beluistering nooit ver weg is, is het eveneens Zwitserse **Knut**. De muziek van Cortez straalt dezelfde kilte en desolaatheid uit als die van de mathcoreband Knut. Het grote probleem met dit soort muziek is dat het ondanks alle tempowisselingen vaak eentonig kan gaan klinken en/of dat door alle tempowisselingen op den duur de aandacht verloren gaat. Daar waar een band als Dillinger Escape Plan dit soort valkuilen vakkundig omzeilt door popinvloeden toe te voegen aan hun muziek, daar doet Cortez dit door post-metal invloeden toe te laten in haar muziek. Luister bijvoorbeeld maar eens naar het imposante *'Arrogants Que Nous Sommes'*, dat begint als een post-metal song in beste **Neurosis**-traditie om vervolgens om te slaan in wild om zich heen slaand mathcore vehikel.

'Phœbus' is in ieder geval geen makkelijke plaat geworden. De hoekige ritmes, continue tempowisselingen en Franstalige teksten maken dat dit album voor menig luisteraar een ondoordringbaar geheel wordt. Liefhebbers van bands als **Dillinger Escape Plan, Converge, Neurosis, Knut, Cult of Luna**, maar ook bijvoorbeeld een **Gojira** dienen dit schijfje echter zeker een kans te geven, want Cortez heeft met 'Phœbus' een dijk van een album afgeleverd.

Cortez - Phoebus

Label: Lost Pilgrims / Get a Life! Records
Categories: Chroniques CDs

POST-HARDCORE - Moi qui suis un grand fan de post-rock et de post-hardcore, je dois dire que j'ai été parfaitement comblé par ce petit bijou du quatuor Suisse de Cortez. Ici se côtoient poésie, animalité, transe et talent.

Les hostilités démarrent avec un "Temps Mort" qui n'a, justement, rien de moribond. Ce titre hypnotique annonce la couleur entre fureur punk-hardcore et la violence d'un **Dillinger Escape Plan**. Le plus intéressant réside dans ce côté lancinant qui laisse le champ libre à des errances et divagations personnelles. Quand la musique parvient à vous faire décrocher de ce que vous faites, de pourquoi et comment vous pensez, c'est bon signe ! Les choses continuent de plus belle avec "Transhumance" plus planant encore et "Au delà des flots" plus violent, qui confine presque à la folie. En écoutant la voix déchirée de JR hurlant « ils veulent tout prendre » j'avoue avoir ressenti un certains malaise tellement ce dernier est habité par les textes qu'il psalmodie avec une conviction solide. La dessus, une guitare qui rejoue encore et encore la même ritournelle, tandis que la batterie et la basse vous tabassent la gueule avec malice. Bienvenue dans l'univers angoissant de Cortez !

Je crois que les choses commencent vraiment à se corser avec "L'autre estime" qui me fait penser à du **Mars Volta** dans l'énergie qui y est développée. Mention spéciale à des guitares qui saturent ce qu'il faut pour laisser un grain particulier à cette musique envoutante et grasse.Petit crochet du droite avec un final "Borrelia" au sein duquel on ne sait plus trop quel son est en train de nous déchirer l'oreille interne. Des bruitages avec toujours l'idée d'une ritournelle déglinguée et lointaine qui fait place 2 minutes et 30 secondes plus tard à un déchainement de cris, toutefois maitrisés.

CORTEZ - PHOEBUS

Label: Get A Life! / Throatruiner / Basement Apes / Lost Pilgrim / Season Of Mist / Irascible **13.02.2013**

Dieses Post-Metal-Ding beginnt zu langweilen. Logisch sind Neurosis, Isis und Cult Of Luna geiler Männer-Scheiss und machen Spitzenmusik. Doch deshalb muss doch nicht jede Band auf der Erde grad so klingen. Was live funktioniert, kann auf Platte immer noch grandios langweilen. Doch dann kommen Cortez und zeigen, dass die Schweiz immer noch Weltmeister auf dem Gebiet ist.

Die Band aus Fribourg macht dabei natürlich nichts grundsätzlich neu. Post-Hardcore trifft auf Sludge Metal, macht böse kleine Kinder und geizt auch nicht bei den Songlängen. Wie sie es machen, ist aber etwas ganz anderes. Die Riffs huldigen sowohl den angesprochenen Apoll wie dem grossen Satan, sind unglaublich fies und doch heavy wie die Hölle. Eine Freude. Vor allem verlassen sie sich nicht nur auf die Kraft der „Atmosphäre", sondern hauen einem Riffs um die Ohren, was viel mehr zerrüttet als der sonst gelebte Crescendo-fixierte Aufbau von langen schwermütigen Songs. Die so entstandene Aggression kanalisiert sich dann schon noch in Epik, auf eine jeweils so intelligent arrangierte Weise jedoch, dass man mit der Zunge schnalzen muss. Das Songwriting bleibt meistens meisterhaft und nicht formalistisch. Der wahnsinnig dicke Klang entstand natürlich im Studio von Serge Morattel (Knut, Zatokrev, Year No Light, Unhold, ...) und rundet das Werk noch ab.

Auch wenn man schon vieles im Genre gehört hat, bleiben einige Perlen , die nichts mit der Flut von Standard-Bands zu tun haben. „Phoebus" bleibt eine grandiose Entdeckung, die man zu machen hat. Feine Kost!

Veröffentlichung: 26.Januar 2013

http://www.cortez-band.com/
http://www.getaliferecords.com/

by reto

Chronique de Phoebus

Cortez ➤ Phoebus (Album)

Sagesse et Vision

8.5
10
METALSHIP

Quoi de plus simple et épuré comme nom d'album que Phoebus ? Quoi de plus poétique et doux que ce qu'il représente, lumière parmi les lumières, beauté des beautés, symbole de la pureté et de la perfection inattaquable ? Cortez ne choisit pas ses mots au hasard, il connait leur portée, il sait manier leur chant singulier. Aussi a-t-il peut-être aussi songé au fait que Phoebus, outre la figure narcissique qu'il représente, est aussi l'un des plus grands enculés que la littérature française ait porté ?

Alors quoi, adieu la belle prose, adieu les tournures alambiquées et métaphoriques, on joue à Polnareff maintenant ? On montre son fessier ? Provocation gratuite, bannissement immédiat, c'est ce que tu cherches ? Non vraiment, reconnaissez que la double interprétation du titre est intéressante. Beau et pur, mais aussi enculé n°1, quel résumé merveilleux, quelle audace ! Non vraiment j'applaudis, regardez ! *clap clap*. Taisez-vous donc public contemporain qui s'extasie devant la merde d'un artiste vendue plus cher que le kilo d'or, votre bourgeoisie décadente est mesquine et sans profondeur. Tout le contraire de Cortez le Grand, le Purificateur, le Conquérant, qui arrive là, dans la mêlée, avec son épée sertie de rubis, pour calmer le jeu de tous ces faux excités. Mange un peu d'acier, tu en ressortiras calmé te dis-je. Phoebus est un Eldorado véritable, dans lequel chaque pas amène à un émerveillement insoupçonné.

Émerveillement oui car tout de même, Phoebus est l'image de la beauté, de la perfection, on le sait. Écoutez « Un Lendemain Sans Chaîne » et sa précipitation, sa fuite devant l'inévitable prison moderne, sa fin salvatrice, la quiétude qui ressort de cette simplicité mélodique, de cette atmosphère de sagesse enfin trouvée. Cortez est limpide, clair, précis, il a du style. Il l'a toujours eu. Cette sensation d'écouter Envy dans ce qu'il a de meilleur, l'émotion et la lumière surgissant de la course infernale cet acharnement à l'épuisement caractérisant certains morceaux (« Idylle », rédemptrice) et qui se retrouve dans le placement du chant, scandé, puissant et vécu. Le son participe de ce majestueux engagement pour la précision. Loin de celui d'Initial, qui était plus sombre, plus sale, celui de Phoebus est si clair qu'il donne les clefs de l'interprétation – faussement comme nous allons le voir – et présente un Cortez nouveau, changé après tout ce temps passé dans le calme. De fait, tout s'entend, tout se laisse approcher dans Phoebus et le travail du son rend la brume la plus évocatrice étrangement merveilleuse (« Temps-Mort » et sa magnifique entrée).

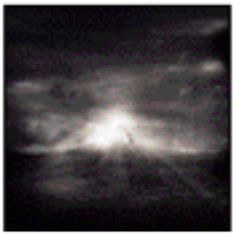
Alors que vient faire le mauvais, le traître, le monstre Phoebus de Notre-Dame de Paris dans tout cela ? Je vous réponds que c'est là tout l'enjeu de l'album. Cortez est un des groupes les plus intelligents qui soient, je l'affirme sans problème. Il a l'intelligence de ce personnage assassin, il cache son jeu, il manipule ; c'est un artiste véritable, avec de l'idée et du talent. Plus habile qu'Initial, qui était expressif dans ses accès de noirceur, Phoebus suggère la beauté et la lumière par sa production, qui enveloppe de mysticisme tout l'album, et se révèle tellement à l'opposé de ce qui se fait aujourd'hui qu'elle prend de court l'auditeur lorsque Cortez en vient aux mains, plutôt qu'à la manifestation pacifique. Une première constatation avec l'innocent « Transhumance », morceau malheureusement le moins fort de l'album, mais qui a le mérite d'annoncer la dualité de Cortez, qui oscille comme le Christ entre le doute final et l'assurance de chanter la Parole Véritable. Un partage des ambiances que certains critiques ont habillé facilement de la robe classique qu'est « la lumière contre les ténèbres », expression tellement naïve et réductrice qu'elle en devient risible. Car si Cortez peut exprimer dans un seul morceau un propos intégralement noir, comme dans l'excellent « L'Autre Estime », il est surtout maître de la subtilité, et manie l'art d'imbriquer la douceur dans la violence et vice-versa, en témoignent deux des meilleurs titres de l'album, « Arrogants Que Nous Sommes » ou « Un Lendemain Sans Chaîne ». Un album messianique, qui aurait pu s'intituler *A La Vie*, tant il contient de fantastiques monceaux de pureté même dans ses accès de désespoir les plus fulgurants (« Nos Souvenirs Errants »).

Mais Phoebus est davantage que ça encore. Plus que l'intelligence du mélange, de la production, de l'*effet*, il est subtil, à contre-courant et très réfléchi. De facto, l'album est un contre-cliché vivant, qui ruisselle de moments géniaux, et pensés pour contrer l'*horizon d'attente* de l'auditeur. On revient à « Temps-Mort » une nouvelle fois, qui pourrait se résumer par son entrée, qui crée une situation d'attente maîtrisée et symboliquement forte. Je mène la danse l'ami, et je te mène sur mon chemin. Des passages hypnotiques, à la rythmique faussement simple, comme sur l'excellent « Au-delà Des Flots » et sa fin dantesque, ou encore « Sulfure » et la superbe « Borrelia » qui rappelle Year Of No Light dans sa première partie. Ou encore de fausses introductions, qui sont encore là pour créer un climat d'attente, mais sont surtout détachées du reste du morceau pour leurrer la première impression de lecture (exemple le plus frappant avec « Arrogants Que Nous Sommes »). Autant d'éléments qui dévoilent un Cortez malin et qui pense sa musique.

Pour une évolution, c'en est une. Cortez a gardé sa puissance enchanteresse et exutoire, qui était déjà présente dans le terrible Initial. Le jusqu'au-boutisme de la violence est moindre, Cortez s'est assagi, il transpire la sagesse et manie l'art de l'atmosphère avec brio, grâce à des arrangements subtils et précieux. Phoebus est un album génial, au sens premier du terme. Génial parce qu'il appelle plusieurs niveaux de lecture. Génial parce qu'il fait dans l'impression pour mieux confondre son auditoire. Génial parce qu'il est à l'image de son superbe artwork : la lumière malgré tout, dans la brume fuligineuse. Enfin, génial parce qu'il est la représentation d'un groupe unique et majeur, avec sa vision propre de la musique, son intelligence de l'Art et son amour évident de la Poésie.

Coup de cœur ZIKANNUAIRE sur ROCKONE avec CORTEZ

Notre coup de coeur pour cette semaine porte son regard vers la noise-hardcore incandescente et fougueuse de CORTEZ, retrouvez-les sur **Rockone Attitude**... Pour rappel, Cortez, formé en 2001, avait dévoilé en 2005 son univers ténébreux et abrupt grâce à son premier album Initial, salué par une critique unanime. S'en suivirent plusieurs tournées en Europe, forgeant ainsi au groupe une réputation de performers d'exception. Foulant la scène aux côtés de The Dillinger Escape Plan, Isis, Unsane, Jesu, Gojira, Burst, The Ocean... chacune de leurs apparitions tendit à confirmer et affirmer leur originalité et la maîtrise de leur sujet. Ils reviennent aujourd'hui fiers de défendre leur nouvel album.



CORTEZ

Phoebus

Get A Life ! Records / Throatruiner Records

Trio noisecore par excellence, CORTEZ devenu, depuis peu, quatuor en conservant leur ex-grateux au poste de principal compositeur (ça peut servir) et producteur (c'est bon, tu restes !) qui continue de façonner un univers qui leur est propre ! Tous les textes sont apparemment en français (du moins les titres le sont), mais il faudra sacrément tendre l'oreille pour y capter les propos. Concentrons nous donc sur le reste... et quel reste mes amis ! La musique du combo suisse dépeint un monde à l'insondable noirceur, au son tranchant, une claque assénée à bout portant avec une hargne dantesque ! Pas étonnant que ces gus roulent entre autre avec Jesus, Isis et The Ocean !

DJ NEUROTIC.

en concert 01/03 Bruxelles (B) MAGASIN 4.

se calfeutre dans son appartement. Apeurée, elle n'ose ni affronter ni aimer un autre humain. Un seul et épique contact avec son voisin donnera de la saveur à

Sans Elle, d'Eléona Uhl, préface de Pascal Vandenberghe, Olivier Morattel Editeur, 138 pages.

L'Esprit frappeur
Villa Mégroz – 1095 Lutry (VD)
www.livestream.com/espritfrappeur

Des cédés

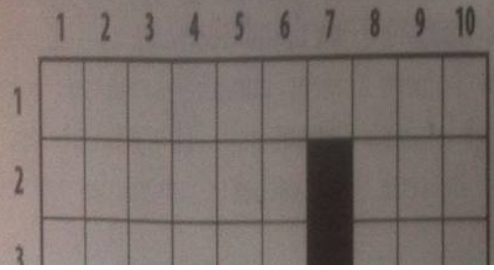
La beauté dans le chaos

Sur la pochette du deuxième album de Cortez (qui sort huit ans après un premier disque remarqué), le soleil se lève sur un paysage indistinct, qui pourrait aussi bien être bucolique que dévasté par une bataille. L'illustration, qui mêle menace, mélancolie et lueur d'espoir, donne une bonne idée de l'ambiance qui règne sur les dix titres que comprend *Phoebus*. Le post-hardcore des quatre Fribourgeois, avec ses murs de guitare, ses rythmes complexes et son chant hurlé, frappe d'abord par sa violence et sa rage. Mais bien vite, derrière le maelstrôm, apparaît la richesse harmonique et la subtilité des compositions. Chaque morceau abrite une pépite de beauté pure trônant au milieu du chaos. Beauté d'autant plus accessible que l'énorme travail sur le son, massif tout en restant propre, permet de mettre en valeur chaque détail. Fribourg ne nous avait sans doute pas offert un groupe aussi original et puissant depuis les Young Gods.

Stéphane Babey

Phoebus, de Cortez, 2013, CD ou 2xLP, Basement Apes/Lost Polgrims/Get A Life.

Gare aux grilles par Végé



HORIZONTAL 1 Sa vieille dame est en visite 2 Pour calfater en amirauté – Grosse légume qui fume de gros cigares 3 Exige un minus aux bonus – Sage parmi Tigres sauvages 4 Rumeur pour qui meurt – Enrôlement au régiment 5 Espère brio à Rio – Chasse à la place du roi 6 République balkanique – Homme soignant sa plus belle conquête – Tonnelain marchant sans fin 7 Espèce sans presse – Serine 8 Rital de la

CORTEZ

Phoebus
Throatruiner Records / Basement Apes Industries / Lost Pilgrim Records / Get A Life! Records
POST(NOISE)CORE

Il y a sept ans, personne n'avait vu venir le groupe suisse et son premier album *Initial*, à l'époque une bouffée d'air dans la scène post-hardcore, un son plus sec et radical qu'à l'accoutumée. On découvrait alors un duo guitare/batterie plus chaotique et bruyant que nombre de groupes à cinq têtes. Aussi soudaine fut leur fuite, quelques mois plus tard, vers un silence inexpliqué. Puis nous les avions oubliés. 2012, le trio de labels listé ci-dessus nous coupait la chique en annonçant un improbable split-album, format vinyle, entre un groupe français qui promet, Plebeian Grandstand, et donc Cortez. Une boucherie, annonciatrice de nouveautés. Le duo devient trio (guitare/batterie, et un chanteur à part entière), peut-être même quatuor puisque le premier guitariste, remplacé depuis, continue à chapoter le processus créatif de son oreille alerte. Forcément plus mûr, le groupe prend son temps, contient sa rage et compose avec patience. Annonce confirmée avec *Phoebus*, second album, 50 minutes toujours aussi intenses et pourtant nettement plus aérées. La rugosité et la radicalité d'*Initial* deviennent ambiances et unicité. *Phoebus* est un album riche et logique, s'étirant du saturé au plus mélancolique, du plus chaotique au plus imposant, avant de revenir vers une boucle finale assourdissante. Certains regretteront sûrement ce choix. Nous, nous nous réjouissons de voir que Cortez, attendu au tournant par une horde de fines oreilles, a osé remplacer l'urgence d'un disque par une extrême patience, et donc un travail de composition en tout point parfait. On a bien envie de les titiller, mais ce ne serait qu'une question de goûts personnels mal placés : en l'état, *Phoebus* réussit tout ce qu'il a entrepris, et dans le genre post-noise-hardcore moderne, école Deathwish & cie, on n'a pas entendu un disque aussi intéressant, prenant et enivrant depuis belle lurette.

9/10 – Alexis Laffillé

CORTEZ
PHOENIX

En 2006, Cortez débarque de nulle part mais un peu de Suisse, et son premier album nous met le cul à terre. Puis… rien. Si on nous avait dit qu'ils sortiraient un second album sept ans plus tard, nous n'y aurions pas cru. Il faudra s'y faire, Cortez renaît de ce que nous pensions être des cendres, *Phoebus*, second et nouvel album, impose un profond respect.

Greg : *« Le groupe a failli mourir. Mais on s'est dit (Sam à la guitare, moi à la batterie) qu'il était stupide de déclarer un projet mort s'il est seulement dans le coma. On l'a relancé pour découvrir si on avait encore quelque chose à dire, nous fixant comme objectif de nous voir une vingtaine de fois une journée entière, et de composer à chaque fois une ébauche de morceau. Ensuite on réécouterait le tout et on verrait si on est hors-sujet ou si ces idées valaient la peine d'être creusées. Il se trouve qu'on avait des choses à dire, et voilà le résultat, presque 3 ans plus tard. Pour faire court, Sam a composé les titres avec moi, puis il est parti vivre en France. Antoine est arrivé dans le groupe, l'a remplacé à la guitare et a ajouté sa touche. Sam pilote la production sonore et la réalisation des vidéos, a un œil sur tout et surtout du recul : on profite de son talent, de son intégrité et de son éloignement, finalement un immense avantage. Il est une sorte de directeur artistique, une partie indissociable de Cortez. Je ne sais pas si ce groupe pourrait garder son nom et son essence sans lui. Puis, Jr est venu poser les voix sur les morceaux quasi finis. C'était assez inhabituel par rapport à nos expériences passées, mais c'était finalement le seul moyen de parvenir au bout de ce disque. C'était intéressant de voir et comprendre que les compos sont autant le fruit d'idées que du cadre dans lesquelles elles peuvent grandir. La situation et les idées ont donc créé le disque, et ses particularités en sont les conséquences. »*

Initial vs Phoebus

« Initial était le fruit d'un processus différent. On était frais comme des puceaux, on n'avait ni style ni limite, on était plus inconscients. Ensuite, le disque s'est fait dans un local de répétition, en jouant 500 000 fois les morceaux, sans ordi, sans micro pour s'enregistrer, ou si peu… On avait des concerts par-ci par-là pour peaufiner les compos, puis on les changeait, et ainsi de suite. On est allés au studio en n'y connaissant pas grand-chose, ça ne s'est pas passé comme prévu, en partie par notre faute, et l'ingé-son n'était pas familier de ce son. Ce fut une jolie bataille (constructive) pour sortir Initial, *et il en porte les stigmates. Quand je le réécoute, je trouve qu'on avait des couilles mais aussi un manque de recul et d'expérience. Le style était là, mais pas toujours le rendu sonore, le groove ou la précision. Je sais que pas mal de gens ont aimé cette âpreté, sa rugosité, son acidité. Pour moi c'était plutôt des défauts. On était peut-être plus méchants aussi à cette époque. Moins sentimentaux. Des petits cons qui chiaient du bruit sans réfléchir. Le temps passe, on grandit, on a des enfants, et on réfléchit avant de chier pour rien. On achète des micros, des cartes son, on comprend les processus du monde de la musique, on les intègre. Donc, Phœbus est l'inverse d'*Initial *à bien des niveaux. Tous les titres ont été enregistrés, écoutés 1 000 fois, ajustés, réenregistrés, réajustés, etc. On a toujours garde un immense recul sur les compos, on ne les a jamais jouées en concert. On a composé chaque note avec une logique, chaque arrangement était testé et discuté. Au final on a composé le disque qu'on rêvait de faire, et qu'on rêverait d'entendre. Ça paraît gonflé de le dire comme ça, mais je le ressens ainsi. Ensuite, on a poussé l'idée plus loin. Après les enregistrements des batteries chez Serge Morattel (une merveille, ce mec), on s'est dit qu'on ferait mieux de se payer du matériel et de faire nous-mêmes le reste de la production (prise de son, mix, mastering). On consacre tous énormément de temps à la musique, donc on s'est dit qu'on pouvait tout apprendre et expérimenter jusqu'à produire ce qu'on avait vraiment envie de présenter. Pas de soucis de timing, ni de thunes (sauf pour le matériel à acheter), et à la fin, quand t'as les compétences et le matériel, tu peux produire ce que tu veux quand tu veux. Sur le long terme, car j'espère que Cortez aura un long terme, c'est idéal. »*

La seconde vie de Cortez

« On est comme un mec qui a vécu une "Near Death Experience", je pense. Après tout ce qu'on a enduré pour Phœbus (toutes proportions gardées… on n'est pas un groupe syrien non plus), je pense qu'on a bien grandi, qu'on s'est émancipés, qu'on s'est autonomisés. On a appris à chercher des solutions à tous les problèmes et à en tirer parti pour aller de l'avant. Je ne vois pas ce qui peut nous faire peur, à part le succès qu'on ne saurait pas gérer. Mais on fait une musique qui nous empêchera d'en avoir trop… pas de soucis. Tant qu'on se référera aux valeurs de travail, de l'apprentissage, de l'expérimentation, qu'on cherchera plus loin que le bout de notre nez, qu'on se surprendra, tant qu'on parle à assez de gens pour jouer et sortir des disques, je crois que Cortez sera toujours assez fun pour qu'on ait envie de continuer. On fait plein d'autres choses musicales à côté, qui n'ont rien à voir, on est actifs dans différents domaines. Je pense que ces groupes ont inspiré toute notre génération. Et nous, on a peut-être appris à se diversifier. On est moins dans le combat pour la reconnaissance, on profite d'un tissu et d'un réseau établi ; à chacun de trouver sa voie. Mais la musique en Suisse, c'est aussi une partie de nos vies. On est très loin des Américains, qui n'ont que ça pour vivre et bouffent des racines en attendant d'avoir des bouts de pain sec à tremper dans du lait. C'est la difficulté qui te fait grandir… mais qui souvent peut te tuer aussi. Et on évite juste de se faire tuer. »

Throatruner / Get a Life / Basement Apes / Last Pilgrim
Propos recueillis par Alexis Laffillé – Photo DR

Le power trio et son lot d'avantages et d'inconvénients. Les multiples possibilités qu'il ouvre. Les portes qu'il ferme. Son évolution à travers l'histoire. Laissez tous vos préjugés de côté ; Cortez n'a de power trio que le nombre. Leur son se jette à l'assaut des limites de la saturation. 'Phoebus' ne vous laisse aucune marge de manœuvre. On suffoque de plaisir. Le plaisir d'entendre un album suisse de qualité. Il faudra cependant plusieurs écoutes pour se rendre compte que Phoebus a une vie après 'Temps-mort', premier morceau du méfait et véritable perle du genre. Jusque dans son titre. Une vie dense, violente. Une vie de riffs acharnés et de déferlantes rythmiques. Un album à peine terni par le chant dont les textes, en français pour l'occasion, nous sont peu accessibles.

http://cortez.bandcamp.com

Note 🔥🔥🔥🔥

Cortez, l'intégrité au service de l'énergie brute du hardcore

DISQUES. Emmené par le batteur Grégoire Quartier, Cortez vient de publier *Phœbus*, son second album.

ACCUEIL INCROYABLE. Rencontre avec le Bullois, qui revient sur «l'accueil incroyable» de ce disque en Europe et aux Etats-Unis.

CONCERT. Avant une tournée européenne en mai, le trio mettra le feu à Fri-Son, ce samedi.

CHRISTOPHE DUTOIT

Après plusieurs années d'hibernation, Cortez (*de g. à dr:* Antoine Tinguely, Grégoire Quartier, Samuel Vaney et JR) revient sur le devant de la scène hardcore avec *Phœbus*, un second album que le groupe vernit samedi à Fri-Son.

Grégoire Quartier est un étrange paradoxe. Comment ce jeune homme de 34 ans, incessamment papa d'un deuxième enfant, si calme et si posé dans sa cuisine cosy lorsqu'il évoque sa musique, comment ce jeune homme a-t-il pu décemment composer le hardcore brutalement apocalyptique de *Phœbus*, le second album de son groupe Cortez?

Devant une tasse de café très serré, il sourit. «Notre musique est un exutoire libérateur. Nous restons au plus proche de cette énergie brute héritée du mouvement punk, explique-t-il derrière ses élégantes lunettes et sa barbe noire. Notre musique n'est pas consensuelle, elle n'est pas faite pour plaire. Nous n'allons pas la jouer au Paléo cet été…»

Non, Cortez ne se produira pas sur la plaine de l'Asse, mais bien ce samedi à Fri-Son, pour la première date suisse de sa tournée européenne, après un tour de chauffe à Toulouse, à Montpellier et à Bruxelles au début du mois.

Le groupe bullois n'était plus remonté sur scène depuis six ans, date de la tournée d'*Initial*, le premier album de Cortez. «Personnellement, j'aurais bien enchaîné directement. Mais les autres membres du groupe avaient des priorités différentes. Alors, je me suis investi dans divers projets musicaux», raconte Grégoire Quartier.

Intéressant processus

Après plusieurs années d'hibernation, le groupe sort peu à peu de sa torpeur. «J'ai recommencé à composer avec Samuel Vaney (guitare). Nous avons pris notre temps, car le marché est déjà saturé et nous ne voulions pas arriver avec un disque trop old school», sourit-il aujourd'hui. Et, plutôt que de dépenser de l'argent dans la location d'un studio, le groupe décide d'investir dans son propre matériel d'enregistrement. «Car le processus est aussi intéressant que le résultat. La phase de studio nous a ouvert un champ d'expérimentation infini.»

Entre-temps, Samuel Vaney s'est exilé en France, mais continue de travailler avec son groupe. Luthier de métier, Antoine Tinguely l'a remplacé à la six-cordes. Ou faut-il dire à cet étonnant instrument qui peut autant sonner comme une guitare que comme une basse, ou comme une infinité de mélanges entre les deux.

«C'est vrai que, en France, Cortez est connu pour être le groupe sans bassiste, rigole Grégoire Quartier. Dans ce monde de Vikings du metal, ça crée son petit effet de surprise. Au départ, on jouait ainsi, simplement parce qu'on n'avait pas trouvé de bassiste…»

Radicalement artistique

Finalement, cette contrainte va ouvrir de nouveaux champs du possible. «Nous avons trouvé des manières de composer différentes, avec ce son particulier qui nous caractérise. Notre approche est radicalement artistique. On veut davantage que jouer du simple metal hardcore. Heureusement, notre patte est très bien comprise…»

Jamais avare de travail, le binôme conceptualiste entièrement sa musique avec les outils informatiques actuels. «L'album était quasi terminé avant même que nous ne le jouions pour la première fois en répétition, explique Grégoire Quartier. D'ailleurs, j'ai dû bosser des passages de batterie assez difficiles, dont je n'aurais jamais eu l'idée si les morceaux avaient été composés au local, comme le font tous les groupes.»

En fin de processus, le chanteur-hurleur JR pose ses flows sur la déferlante. «Nous écrivons les textes à trois, en français, même si le but n'est pas de forcément comprendre toutes les paroles.»

Ecoute cérébrale

A l'image de Nine Inch Nails (par exemple), la musique de Cortez possède plusieurs niveaux de lecture. Le côté «metal qui déchire», bien sûr, mais aussi une écoute plus cérébrale, pour découvrir la complexité des arrangements. D'ailleurs, Grégoire Quartier revendique des influences autant dans le monde du hardcore (Autechre) que dans la musique classique (Schubert ou Bartok) ou le blues (John Lee Hooker).

> «J'aime construire la musique. J'aime la réfléchir. J'ai envie qu'elle sonne comme je l'ai entendue dans ma tête. C'est là mon expression artistique.»
>
> GREGOIRE QUARTIER

«En fait, j'aime construire la musique. J'aime la réfléchir. J'ai envie qu'elle son-ne comme je l'ai entendue dans ma tête. C'est là mon expression artistique.»

Dans les bacs depuis quelques semaines, *Phœbus* fait l'unanimité des critiques dans le milieu hardcore, aussi bien en Europe et qu'aux Etats-Unis. Sur le Facebook du groupe, on peut lire des éloges dithyrambiques, du genre: «*Phœbus* est d'une puissance rare. Une puissance à des années-lumière de la primitivité de la violence…»

Deuxième première chance

«L'accueil est incroyable et les portes des salles s'ouvrent à nous. En mai, nous allons tourner en France et en Espagne. Puis, une tournée est en train de se mettre sur pied en Allemagne pour la fin de l'année. Pour la première fois de ma vie, je sais ce que je vais faire dans les neuf mois à venir», se marre Grégoire Quartier, qui affine par ailleurs une pièce – «de la musique hyper-ambient» – qui sera jouée ce printemps au festival Altitudes.

«*Phœbus* est notre deuxième première chance, avoue le musicien bullois. Même si on ne fait rien pour qu'on nous apprécie, j'aime aller au bout des choses. Car je suis un optimiste pathétique. Maintenant, nous savons comment vendre notre musique. Ce qui nous arrive est plutôt cool.»

En attendant de jouer dans leur jardin à Ebullition, les membres de Cortez seront de passage à Fri-Son ce samedi. «On n'a jamais été des héros locaux. J'aime les petites scènes, où le public s'éclate à un mètre de la batterie. C'est là la vraie sensation de ma musique.»

Un exutoire, disait-on… ■

Cortez, *Phœbus*, Irascible/Get a life! Records. Retrouver la vidéo d'*Arrogants que nous sommes* sur *www.blogdagruyere.ch*

Fribourg, Fri-Son, samedi 16 mars, dès 21 h, avec Céleste et Haut & Court en premières parties

Cortez ressort du tunnel

FRI-SON • *Le groupe de metal fribourgeois vernit samedi son deuxième album. «Phœbus» marque le retour en force de ce power trio fulminant.*

MARC-ROLAND ZOELLIG

On ne dira jamais à quel point les auditeurs d'Option Musique passent à côté de l'immense diversité de l'univers du metal. Tenez, le hardcore par exemple. Dans cette chapelle, il y a les groupes tablant sur des riffs basiques et fédérateurs s'adressant à la part animale de l'auditeur (Hatebreed, Pro-Pain…) et il y a les autres, qui font plutôt dans la complexité et le déchirement rageur de toutes les conventions soniques. Cortez, de Fribourg, fait clairement partie de cette seconde catégorie.

Salué dans la presse spécialisée par des critiques flirtant avec la dithyrambe, «Phœbus», le second album sorti par ce groupe en douze ans d'existence, est un ouragan de rage brute et mélancolique. Son écoute procure un sentiment de saturation électrique à la fois oppressant et libérateur, plongeant l'auditeur dans l'hébétude nerveuse du mineur de fond craignant le coup de grisou en lorgnant la lumière au bout du tunnel.

Cortez est de retour avec un deuxième album plein de rage mélancolique. DR

Un long hiatus

Mais que celles et ceux qui s'aventureront samedi soir à Fri-Son pour assister au vernissage officiel de cette œuvre se rassurent: Cortez, c'est aussi une fine équipe de musiciens trentenaires bien sous tous rapports, très loin des humeurs post-apocalyptiques se dégageant de leurs compositions. «Nous essayons de nous amuser avec les codes de la musique», explique Greg, le batteur. Une écoute attentive de «Phœbus» permet d'ailleurs de mesurer l'étendue des références du groupe, qui vont du mathcore alambiqué à la Dillinger Escape Plan au post-hardcore tendu et saturé d'énergie brute façon Converge. La noirceur nerveuse de Breach n'est jamais loin non plus. Composé après un long hiatus ayant permis au band de se réinventer, et au guitariste Antoine de rejoindre ses rangs, le nouvel album ne déroge pas à certains fondamentaux. Cortez évolue ainsi toujours en power trio et sans basse. C'est même devenu sa marque de fabrique au fil des concerts enchaînés sur les scènes européennes depuis la sortie d'«Initial» en 2005. Quelques samples viennent colmater, en live, la muraille sonore érigée par le groupe.

Question d'intention

Fabriquant ses propres guitares – il est luthier – Antoine a apporté une énergie nouvelle au répertoire de Cortez. «Il ne s'agit pas seulement de bien jouer un riff, explique-t-il. Ce qui compte, c'est l'intention qui se trouve derrière.» Celle de ce groupe intelligent et talentueux est assurément d'offrir à l'auditeur une expérience sensorielle originale, un voyage aller-retour saccadé et polyrythmique vers les tréfonds obscurs de l'âme humaine.

Samedi, pour étouffer dans l'œuf les dernières velléités de «party rocking» à Fri-Son, on a pensé à tout: la première partie sera notamment assurée par les Français de Celeste, dont les deux albums s'intitulent respectivement «Pessimiste(s)» et «Nihiliste(s)». I

> Sa 21 h, Fribourg
Fri-Son.

CORTEZ > « Phoebus » > METAL

écrit par STEF VANSTAEN *le* 13 mars 2013

(Get A Life !)
Encore des Suisses… Et bien oui, faute d'alimenter (ou dissimuler) un compte là-bas, et en guettant des lendemains qui chantent, on ne va pas se gêner pour apprécier une fois de plus la rugosité des belles productions locales. Et quelle claque je me prends, du genre qui ne m'était pas arrivé depuis leurs compatriotes de Shora ou plus près de chez nous Cellscape ou le premier I Pilot Daemon. C'est aussi sauvage que du grind, aussi épais que du sludge mais le champ lexical s'apparente réellement à de la noise (« Temps Mort ») et du hard-core (« L'Autre Estime »), riche en dissonances, soigneusement noyé dans un mélange épicé de réverb' et de saturation, avec un joli goût de « reviens-y « , déchaînement des éléments au delà du raisonnable oblige. (Stef Vanstaen)

CORTEZ

Phoebus CD

Basement Apes / Lost Pilgrims / Get A Life!

Finir ses chroniques par la plus grosse déflagration de la pile, "ça, c'est fait" comme disent les gros nazes. Pour continuer à citer la pauvreté du langage actuel, je dirais même que "ça vend du rêve"... Laissons cela, Cortez s'est tu pendant quelques années pour revenir avec un album qui défrise, un post-hardcore apocalyptique, hypnotique et suffocant qui écrase tout sur son passage, encore plus que sur le split avec Plebeian Grandstand. Et il fallait le faire ! Cortez réduit le cortex en poussière et il sera difficile de mettre un disque à la suite d'un aussi intense que celui-là. Aaaah si tout le monde pouvait en prendre de la graine... Quelle claque ! [GEDΩ]

CORTEZ – PHOEBUS

The first thing that stuck out for me when I was sent this band to review was where they were from; Switzerland. Honestly, I have never even considered Switzerland to be a place that any decent form of music would spring from. Enter **Cortez**. A 4 piece post-hardcore act that have just unleashed their latest album *Phoebus* onto the world. Phoebus, another name for Apollo, God of Light and The Sun, is exactly the opposite of it's literal meaning. This is a dark, erratic and aggressive album that melds together the anger hardcore but also throws in some rather refreshing key and time changes.

Opener 'Temps Mort' is a pretty slow builder which gradually takes its time to build into a huge cacophony of battering drums and free flowing guitar tones. There is a small problem with the opener though. It does drag on a little bit and sticks to the same pattern which kind of detracts a little from the song. On top of that there are a few production flaws. For example, the vocals throughout the song are rather buried under the other instruments especially the drums which really do cancel out some of the high end guitar work. Thankfully the next track 'Transhumance' does not suffer from these production flaws and carries on the album with a painfully catchy riff structure that really pulls you in face first. This then builds into a very sludge like section which shifts straight back into the more catchy passage. It is a song that keeps the listener guessing with its various time signature and dynamic changes. Quite refreshing to see a post-hardcore band mix this in to their overly aggressive sound.

As the album progresses Cortez keep up the aggressive, fast paced tempo of the album and we see they are building a collection of songs that are all about the catchy riffs that they clearly enjoy. One little detraction is that in some parts these riffs seem a little recycled and repetitive but there are enough interesting changes in time and musical dimensions to keep it from really dragging the album down.

At the midway point of *Phoebus* we are treated to a fantastic piece named 'Un Lendemain Sans Chaines…' which is an epic monster of a song. Thoroughly enjoyable in every sense of the word. The rhythm section is unbelievably tight, the vocals powerful and the guitar work seriously impressive. This was, for me, the "dogs danglies" of the whole album. Propping up the album is last track 'Borellia' which starts off with a more post-metal kind of feel, again harnessing the slow build up but this time in a more math-y vein before bursting full force into life and solidifying Cortez's brutal, aggressive tendencies.

This is a solid release from **Cortez**. There's a few production flaws and some points that may cause ones mind to wander but overall these Swiss post-hardcore boys have produced something that is really interesting and showcases their talents very well. It will be very interesting to see how they push on and grow from this release.

CORTEZ „Phoebus“
(Throatruiner/Basement Apes/Lost Pilgrims/Get A Life!)

In ihren 13 Jahren haben die Eidgenossen bereits Shows mit Genre-Größen wie Gojira, The Ocean, Burst, Isis, Unsane, Jesu und The Dillinger Escape Plan absolviert. Anders formuliert sind CORTEZ mit all den Bands aufgetreten, die dazu dienen können, das zu umreißen, was auf „Phoebus“ zu hören ist. Das Zweitwerk des Dreiergespanns erscheint sieben Jahre nach dem Debüt „Initial“, jedoch nur kurze Zeit nach der Split-10“ mit Plebeian Grandstand aus dem vergangenen Jahr. Gegenwärtig scheinen die Schweizer eine produktive Phase zu erleben und Spaß am Experimentieren zu haben. Nur mit Gitarre, Schlagzeug, Gesang unterwegs, erschaffen die Musiker aus ihrer überschaubaren Ausgangslage einen ungemein aufwühlenden, brachialen Sound beachtlichen Volumens. Post-Core, Noise und düsterer Heavy Rock formen einen dichten, intensiven Longplayer, der viele Wandlungen erfährt und sich nur nach und nach öffnet. Zwischen repetitivem, Ambient-haften Minimalus und ausbrechender, ungestümer Angriffsluft durchleben Interessenten ein Wechselbad an Emotionen und eine fordernde Entwicklung. CORTEZ schonen sich selbst überhaupt nicht und fordern von ihren Zuhörern dasselbe. Die Landsleute von Knut und Unfold sind ähnlich unterwegs. Unbändige Kraft, markerweichende Walls Of Sound und schiere Intensität verbinden sich zu einem Post-Mix ganz eigener Güte, der schwer verdaulich ausfällt, jedoch die Auseinandersetzung lohnt. (AK)

10 Punkte

Il fallait s'y attendre, c'était écrit en toutes lettres, des lettres de feu brulant/martyrisant les chairs et réduisant toutes formes de résistance : CORTEZ n'allait certainement pas en rester là après la publication, à l'automne 2012, d'un magnifique split en compagnie de Plebeian Grandstand. Un véritable coup de semonce et, plus qu'un avertissement, la promesse – désormais tenue – de grandes choses à venir, des choses inévitables, véritablement folles et peut-être même foncièrement dangereuses.

La suite de ce retour aux affaires aussi inespéré* qu'explosif de Cortez n'est rien de moins qu'un véritable album, dix nouvelles compositions chargées de lave incandescente et de lumière noire. *Phœbus* – c'est le titre de ce nouvel album, un titre peut-être un rien pompeux mais a postériori cela semblait plus que nécessaire – ne laisse pas grand-chose au hasard ou plutôt voilà un disque qui ne souffre d'aucune faiblesse. Le vocable musclé et les images terroristes généralement utilisés pour exprimer les premières impressions laissées par ce rouleau compresseur peuvent faire peur mais ne nous y méprenons pas : *Phœbus* n'est pas un disque à la violence optimale mais factice, il ne s'agit pas non plus d'une démonstration de force et de complexité s'apparentant au plaisir de la torture inutile ; *Phœbus* au contraire et malgré toute sa violence et toute sa dureté, est un disque salutaire et, disons-le simplement, d'une beauté infinie.

Cette beauté Cortez la tire véritablement et intrinsèquement de toute la puissance trouble de sa musique ; on imagine que l'accouchement n'a pas du être sans douleur et, aujourd'hui encore, après avoir maintes et maintes fois écouté un disque dont on est encore très loin d'avoir fait le tour complet, il est toujours difficile de faire coller les mots justes à la cascade de frissons (parfois contradictoires et en tous les cas pas loin d'être bouleversants) qui nous assaillent alors. Cortez se définit également lui-même comme un trio jouant du hardcore : on ne peut définitivement pas enlever au groupe la justesse d'une appellation désormais trop souvent dévoyée par tant d'autres mais qui ici en réfère autant à la violence brute qu'à la sincérité et à l'engagement.

Cette beauté Cortez la tire véritablement et intrinsèquement de toute la puissance trouble de sa musique ; on imagine que l'accouchement n'a pas du être sans douleur et, aujourd'hui encore, après avoir maintes et maintes fois écouté un disque dont on est encore très loin d'avoir fait le tour complet, il est toujours difficile de faire coller les mots justes à la cascade de frissons (parfois contradictoires et en tous les cas pas loin d'être bouleversants) qui nous assaillent alors. Cortez se définit également lui-même comme un trio jouant du hardcore : on ne peut définitivement pas enlever au groupe la justesse d'une appellation désormais trop souvent dévoyée par tant d'autres mais qui ici en réfère autant à la violence brute qu'à la sincérité et à l'engagement.
Mais *Phœbus* est surtout un album fleuve, qui ne peut que s'écouter d'une seule traite, une créature moitié mécanique et moitié organique, aussi monstrueuse mais aussi attachante que tout être humain, un album dont le but n'est pourtant pas de nous annihiler, une tornade qui pourtant ne nous fera pas totalement suffoquer ou – plus exactement – puisque *Phœbus* sait par ailleurs user de toute sa faculté pour terrasser, araser, tout détruire sans rien laisser au hasard, personne ne pourra non plus reprocher à ce disque aussi désespéré que flamboyant de ne pas nous prendre, tous autant que nous sommes, dans ses bras : on est malmenés, on est effrayés, comme perdus, on a froid mais *Phœbus* c'est aussi cette illumination qui nous rattrape et qui ne nous lâche plus, une lueur incandescente là bas tout au loin et qui finit par nous éclairer, nous aussi.

[*Phœbus* existe en double 12' vinyle et en CD ; *Phœbus* est publié par les mêmes labels qui s'étaient précédemment occupés de la sortie du split avec Plebeian Grandstand, à savoir Basement Apes, Get A Life ! et Throatruiner records – mais cette fois-ci ils ont été épaulés par Lost Pilgrims records, un nouveau label dont *Phœbus* est la première référence et monté par Dadoo et Géraud, respectivement chanteur et batteur de Verdun]

* *Initial*, le premier album, date déjà de 2005… avez-vous réécouté ce disque ? eh bien vous devriez le faire

MERCREDI 12 JUIN 2013

Chronique : Cortez - Phoebus

Dans la mythologie grecque, *Phoebus* est le roi du soleil personnifié. C'est sans doute ce soleil qui éclate dans cette noirceur oppressante qui recouvre l'artwork de cet album, un artwork qui reflète bien la couleur de la teneur de cet opus interprété par **Cortez**. Il m'a fallu du temps avant d'apprivoiser ce disque. A l'image des artistes qui m'ont le plus marqué à ce jour. Concrètement, j'avais d'abord trouvé que ce fut un océan de bruit linéaire sans grande forme. Oui oui, c'est comme ça que je jugeais entres autres Converge, Envy, et Orchid avant d'en tomber amoureux... Mais comme avec les artistes susnommés, quelque chose me forçait à ré-écouter encore et encore le disque, cette éruption de puissance sonore et émotionnelle m'a passionné et fasciné, j'ai vraiment voulu persévérer, et j'ai bien fait.

8 ans après la bombe nucléaire que fut *Initial*, cet album sans concessions aux teintes apocalyptiques bourré de spontanéité et de rage qui fut grand bruit dans la scène hardcore chaotique, le trio suisse nous revient donc avec ce nouvel album qu'il aura donc pris le temps de construire. Et cette fois-ci, après un changement de guitariste en cours de route, il a décidé d'interpréter le chaos d'une autre manière...

Et cela commence de manière assourdissante, avec un long larsen introduisant le titre "Temps-mort". Un titre contradictoire, tant le titre monte crescendo pour ne plus s'arrêter. Une explosion de rage, de fureur, de puissance et de tension. Un mur de guitare qui vrombit sous les coups incessants d'une batterie métronomique, et un ensemble qui martèle en boucle notre pauvre esprit impuissant face à ce flot déchaîné de lave en fusion, la même fusion qui jaillit du Soleil. Et là, un larsen. Le même qui a lancé le morceau finira ici ce premier titre, aussi fort émotionnellement qu'instrumentalement. Nous voilà ainsi lancé vers "Transhumance", un titre clairement orienté hardcore/noise. On retrouve la dose de furie présente sur l'album *Initial*, mais en misant plus sur la lourdeur et les atmosphères que la rapidité. Ici, il est encore moins question de lumière quand la batterie toujours aussi frénétique frappe incessamment les recoins de nos oreilles et notre esprit et fait écho à cet édifice de dissonances convergiennes dévastatrices, et à ce cri grave, hanté, écorché, hurlant du tréfonds des abysses.

La déferlante sonore se poursuit ensuite sur "Au-delà des flots". La lourdeur et la tension étouffante qui caractérise l'album se retrouve ici de manière plus directe, plus brutale encore, quelque part dans ces nouvelles dissonances et cette boucle répétitive achevant le morceau, aussi hypnotisante que troublante. D'un bourdonnement lointain, le titre "Arrogants que nous sommes" pointe le bout de son nez, avant que les guitares incisives et mélancoliques ne se mettent à gronder, jusqu'à une nouvelle déferlante de noirceur et de plaquages au sol que l'on relie facilement au genre "noise", mais qui reste cependant très personnel. Certainement lié à ce contraste entre atmosphères planantes et déchirements sonores. Un contraste plus que jamais présente sur la piste suivante, nommée "Un lendemain sans chaîne". Un enchaînement entre riffs saccadés et percutants, et atmosphères post-hardcore étourdissantes, enivrantes, pleines de grâce et de douleur, une douleur qui se ressent dans la tension intarissable qui règne sur ce disque, et dans ce chant qui jamais ne s'effondre, un hurlement profond qui jamais ne faiblit, pour toujours mieux nous interpeller et nous donner envie de faire quelque chose pour répondre à son message, à ses révoltes et ses peines.

Continuons avec "L'autre estime"... Là, le groupe me fait plaisir et fait appel à ma nostalgie des riffs hardcore 90's ! Ceux qui caractérisent le screamo, et d'autres qu'on avait l'habitude d'entendre sur le fameux "frenchcore" (marrant sachant qu'on parle d'un groupe suisse) qui a dicté l'adolescence de beaucoup d'entre nous. Bon, loin de la l'idée de rapprocher Cortez de Eths, haha ! Un titre surprenant de par sa durée, mais c'est ce qui le rend plus extrême et urgent encore que le reste de cet album. Son successeur, nommé "Sulfure", porte très bien son nom. Une éruption de soufre, un flot de rage en fusion, ne faisant plus qu'un avec ces atmosphères tendues et toujours plus sombres, qui explosent après ces fameuses boucles étourdissantes. De cette nouvelle explosion en résulte des ravages que semblent mettre en chanson "Nos souvenirs errants". Tu te prends à t'imaginer des souvenirs plus ou moins sombres sur cet océan hypnotique de guitares vrombissantes, et tu laisses les frissons t'envahir quand les guitares s'envolent sur la fin du morceau. Un nouveau voyage mental qui laisse place à une "Idylle" représentant encore une fois le désordre, la décadence et la crasse. à travers ces riffs tranchants et toujours aussi planants que lancinants, ce cri imperturbable et la frénésie d'un impressionnant batteur qui jamais ne s'arrête depuis le début de l'album, dans un jeu massif et varié qui reflète et complète à merveille l'univers musical du trio suisse.

L'album se termine la ou il avait commencé, dans une montée crescendo écrasante et fascinante, laissant s'exprimer une dernière fois un batteur qui martèle encore et toujours son instrument, au jusqu'au boutisme qui en devient réellement touchant, à l'image de ces ultimes explosions noisecore dévastatrices, et de cette ultime boucle aussi perturbante qu'entêtante, relevée par le batteur qui nous assène une frappe éternellement métronomique et explosive... Et dans une lente saturation de la bande sonore, le morceau se meurt. Un ultime son aigu, et le silence. Un silence de mort, comme si les suisses nous avaient achevé sans que l'on ne s'en rende compte. C'est con, mais après mon écoute de cet opus, je suis resté quelques minutes devant mon ordinateur à me demander ce qu'il venait de se passer, avec un étourdissement certain.

Un disque étonnant, éblouissant de rage et de beauté obscure, pour un groupe que beaucoup de fans de hardcore attendaient de pied ferme, eux-même pris de court par ce changement stylistique entrepris par Cortez. Distillant un chaos sonore finalement aussi intense que sur *Initial*, mais avec une certaine sagesse, le groupe a ici trouvé son parfait équilibre. Quelque part entre post-hardcore, noise, sludge et hardcore pur et dur, *Phoebus* nous prend de haut pour nous enfoncer plus bas que terre. Cela faisait longtemps que je n'ai pas eu une telle révélation après une première écoute difficile. Mais c'est ça, la magie des grands disques. C'est de se révéler après plusieurs écoutes, c'est de dévoiler sa beauté enfouie à celui qui voudrait bien s'obstiner à la découvrir. Un retour réussi pour un album qui restera surement dans les annales du genres.

4/5

Guillaume D.

Chronique : Cortez - Phoebus

Dans la mythologie grecque, **Phoebus** est le roi du soleil personnifié. C'est sans doute ce soleil qui éclate dans cette noirceur oppressante qui recouvre l'artwork de cet album, un artwork qui reflète bien la couleur de la teneur de cet opus interprété par Cortez. Il m'a fallu du temps avant d'apprivoiser ce disque. A l'image des artistes qui m'ont le plus marqué à ce jour. Concrètement, j'avais d'abord trouvé que ce fut un océan de bruit linéaire sans grande forme. Oui oui, c'est comme ça que je jugeais entres autres **Converge**, **Envy**, et **Orchid** avant d'en tomber amoureux... Mais comme avec les artistes susnommés, quelque chose me forçait à ré-écouter encore et encore le disque, cette éruption de puissance sonore et émotionnelle m'a passionné et fasciné, j'ai vraiment voulu persévérer, et j'ai bien fait. 8 ans après la bombe nucléaire que fut **Initial**, cet album sans concessions aux teintes apocalyptiques bourré de spontanéité et de rage qui fut grand bruit dans la scène hardcore chaotique, le trio suisse nous revient donc avec ce nouvel album qu'il aura donc pris le temps de construire. Et cette fois-ci, après un changement de guitariste en cours de route, il a décidé d'interpréter le chaos d'une autre manière...

Et cela commence de manière assourdissante, avec un long larsen introduisant le titre "Temps-mort". Un titre contradictoire, tant le titre monte crescendo pour ne plus s'arrêter. Une explosion de rage, de fureur, de puissance et de tension. Un mur de guitare qui vrombit sous les coups incessants d'une batterie métronomique, et un ensemble qui martèle en boucle notre pauvre esprit impuissant face à ce flot déchaîné de lave en fusion, la même fusion qui jaillit du Soleil. Et la, un larsen. Le même qui a lancé le morceau finira ici ce premier titre, aussi fort émotionnellement qu'instrumentalement. Nous voilà ainsi lancé vers "Transhumance", un titre clairement orienté hardcore/noise. On retrouve la dose de furie présente sur l'album **Initial**, mais en misant plus sur la lourdeur et les atmosphères que la rapidité. Ici, il est encore moins question de lumière quand la batterie toujours aussi frénétique frappe incessamment les recoins de nos oreilles et notre esprit, et fait écho à cet édifice de dissonances convergiennes dévastatrices, et à ce cri grave, hanté, écorché, hurlant du tréfonds des abysses. La déferlante sonore se poursuit ensuite sur "Au-delà des flots". La lourdeur et la tension étouffante qui caractérise l'album se retrouve ici de manière plus directe, plus brutale encore, quelque part dans ces nouvelles dissonances, et cette boucle répétitive achevant le morceau, aussi hypnotisante que troublante. D'un bourdonnement lointain, le titre "Arrogants que nous sommes" pointe le bout de son nez, avant que les guitares incisives et mélancoliques ne se mettent à gronder, jusqu'à une nouvelle déferlante de noirceur et de plaquages au sol que l'on relie facilement au genre "noise", mais qui reste cependant très personnel. Certainement lié à ce contraste entre atmosphères planantes et déchirements sonores. Un contraste plus que jamais présente sur la piste suivante, nommée "Un lendemain sans chaîne". Un enchaînement entre riffs saccadés et percutants, et atmosphères post-hardcore étourdissantes, enivrantes, pleines de grâce et de douleur, une douleur qui se ressent dans la tension intarissable qui règne sur ce disque, et dans ce chant qui jamais ne s'effondre, un hurlement profond qui jamais ne faiblit, pour toujours mieux nous interpeller et nous donner envie de faire quelque chose pour répondre à son message, à ses révoltes et ses peines. Continuons avec "L'autre estime"... Là, le groupe me fait plaisir et fait appel à ma nostalgie des riffs hardcore 90's ! Ceux qui caractérisent le screamo, et d'autres qu'on avait l'habitude d'entendre sur le fameux "frenchcore" (marrant sachant qu'on parle d'un groupe suisse) qui a dicté l'adolescence de beaucoup d'entre nous. Bon, loin de la l'idée de rapprocher **Cortez** de **Eths**, haha ! Un titre surprenant de par sa durée, mais c'est ce qui le rend plus extrême et urgent encore que le reste de cet album. Son

successeur, nommé "Sulfure", porte très bien son nom. Une éruption de soufre, un flot de rage en fusion, ne faisant plus qu'un avec ces atmosphères tendues et toujours plus sombres, qui explosent après ces fameuses boucles étourdissantes. De cette nouvelle explosion en résulte des ravages que semblent mettre en chanson "Nos souvenirs errants". Tu te prends à t'imaginer des souvenirs plus ou moins sombres sur cet océan hypnotique de guitares vrombissantes, et tu laisses les frissons t'envahir quand les guitares s'envolent sur la fin du morceau. Un nouveau voyage mental qui laisse place à une "Idylle" représentant encore une fois le désordre, la décadence et la crasse. à travers ces riffs tranchants et toujours aussi planants que lancinants, ce cri imperturbable et la frénésie d'un impressionnant batteur qui jamais ne s'arrête depuis le début de l'album, dans un jeu massif et varié qui reflète et complète à merveille l'univers musical du trio suisse. L'album se termine la ou il avait commencé, dans une montée crescendo écrasante et fascinante, laissant s'exprimer une dernière fois un batteur qui martèle encore et toujours son instrument, au jusqu'au boutisme qui en devient réellement touchant, à l'image de ces ultimes explosions noisecore dévastatrices, et de cette ultime boucle aussi perturbante qu'entêtante, relevée par le batteur qui nous assène une frappe éternellement métronomique et explosive... Et dans une lente saturation de la bande sonore, le morceau se meurt. Un ultime son aigu, et le silence. Un silence de mort, comme si les suisses nous avaient achevé sans que l'on ne s'en rende compte. C'est con, mais après mon écoute de cet opus, je suis resté quelques minutes devant mon ordinateur à me demander ce qu'il venait de se passer, avec un étourdissement certain.

Conclusion : Un disque étonnant, éblouissant de rage et de beauté obscure, pour un groupe que beaucoup de fans de hardcore attendaient de pied ferme, eux-même pris de court par ce changement stylistique entrepris par **Cortez**. Distillant un chaos sonore finalement aussi intense que sur "Initial", mais avec une certaine sagesse, le groupe a ici trouvé son parfait équilibre. Quelque part entre post-hardcore, noise, sludge et hardcore pur et dur, "Phoebus" nous prend de haut pour nous enfoncer plus bas que terre. Cela faisait longtemps que je n'ai pas eu une telle révélation après une première écoute difficile. Mais c'est ça, la magie des grands disques. C'est de se révéler après plusieurs écoutes, c'est de dévoiler sa beauté enfouie à celui qui voudrait bien s'obstiner à la découvrir. Un retour réussi pour un album qui restera surement dans les annales du genres. Y SONT LA, AIE AIE AIE DLLLLLLLLAAAAAA, 91 LES PYRAMIIIIDES ! Cortex, **Cortez**... Pardon, j'ai pas pu m'en empêcher.

CORTEZ

« Phoebus »
(Get A Life !)
Le trio suisse a changé de line-up mais que cela ne vous effraie pas, il reste autant power hardcore et noise qu'avant, voire même d'autant plus enragé. Des riffs plus durs et directs entraînent les dix titres de cet album qui aurait pu être la bande originale de la fin du monde ratée en décembre dernier. Lourd et incandescent, Cortez semble porter les dernières heures de l'espèce humaine. À la fois tornade et soleil brûlant, « Phoebus » est ce qui pourrait relier ciel et terre. Un acte désespéré, humain...et sans limite. Saturation sans borne, atmosphère à la Isis, guitares brûlantes de rage façon Unsane, et folie comme chez Dillinger Escape Plan ne définissent pas pleinement ce nouvel opus. Seul le chant parfois abrupt peut dérouter. Cortez n'est pas un groupe accessible à tous, il faut parfois lutter pour en voir tous les ressorts, mais surtout ressentir l'immense intensité générée par cet album.

Tiphaine Deraison

Après un split très remarqué avec PLEBEIAN GRANDSTAND, les suisses de CORTEZ reviennent au premier plan nous prouver qu'un power trio peut parfois faire plus de bruit qu'un quintette bien armé.
Et huit ans après leur premier LP très judicieusement intitulé *Initial*, *Phoebus* vient à point nommé prouver la bonne santé de la scène suisse Post Hardcore.
Mais posons d'abord quelques jalons.
Phoebus n'apportera pas la lumière à ceux qui pensent que le Post Hardcore n'est qu'une accumulation de riffs sans queue ni tête, emmenés par une voix éraillée et quelques sobres variations de tempo à peine perceptibles.
Il y a plus de vingt ans, NEUROSIS a posé les bases d'un genre nouveau, héritage légué à des centaines de formations qui s'évertuent à propager le message, en le déformant, l'adaptant, le modulant selon le propos et l'effet recherché.
Et cet album ne déroge pas à la règle.

Je pourrais essayer de vous convaincre de la pertinence d'une telle démarche, de son côté cathartique, mais tout ceci serait vain.
Alors, réfractaires, cette chronique ne sera pas une tribune, il n'y aura pas de débats, et je vous laisserai avec vos arguments pétris de certitudes.
Quant aux autres… Si vous êtes là, en ce moment même, c'est que vous savez bien pourquoi. Et c'est donc à vous que je m'adresserai.
Commencez – une fois n'est pas coutume – par le dernier morceau du disque. Vous comprendrez de quoi je parle lorsque son chaos fera pression sur votre crâne. Après une longue intro progressive, la litanie bruitiste syncopée se met en place et se développe, avant qu'une interminable coda finale un peu branlante ne vous achève, sorte de mantra hypnotique coincé sur la même note pendant plusieurs minutes.
Ce qui, pour le commun des audiophiles ressemblera à une longue séance de torture, sera une épiphanie de plus pour les fans du genre.
Démarquage très intelligent et personnel du « I Want You (She's So Heavy) » de Lennon, qui avait posé en son temps les bases du morceau long au final répétitif et pesant (dérangeant était le mot en vogue à l'époque), « Borrelia » est l'archétype du final impeccable refermant la page d'un livre condensé.

Mais il n'est pas le seul point fort de cet album.

« Temps-mort », son exact opposé diamétral, est du même calibre. Avec une entrée si longue que la piste d'un instrumental reste la plus judicieuse, le morceau explose soudain dans un fracas de percussions hystériques, de guitares furieusement abrasives, avant qu'une voix possédée venue du lointain ne vienne déchirer sa structure trop évidente.
Illustration sonore de la furie la plus débridée, cette chanson est un témoignage de l'évolution au travers du temps de pierres angulaires comme « To Crawl Under One's Skin » qui glosait sur le même thème il y a de nombreuses années.
Et il est rassurant de constater que le legs a été pérennisé, et que les leçons d'antan sont toujours valables aujourd'hui.

Outre la dissonance utilisée de manière quasi systématique, la musique de COIRTEZ se caractérise par une utilisation à contre temps de la rythmique, qui vient déstabiliser les structures pour mieux nous perdre dans un labyrinthe d'émotions, labyrinthe dans lequel le trio s'aménage parfois de petites portes de sorties, à travers lesquelles des arrangements inquiétants arrivent à se faufiler, et « Au dela des flots » en reste le meilleur exemple.
Avec ses chœurs à mi parcours hurlés, son riff de pont bancal et sa batterie hésitante, il illustre de manière parfaite tout l'inédit qu'apportent les suisses à leur musique de prédilection.
Et cet inédit s'illustre souvent par une science indéniable de la concentration et de l'opacité, comme si le trio atypique essayait sans cesse de déconstruire son art au sein d'une structure courte (« Sulfure »), et de fait, de nous offrir le maximum de thèmes dans un laps de temps très court.

On pourrait même y voir l'incorporation d'un Hardcore moderne dans un cadre débordant sur les hallucinations distordues Post Rock, tant le fantôme de bien des formations NYHC plane sur les digressions à la ISIS. Bien loin de la note tenue coûte que coûte sur une bonne dizaine de minutes, CORTEZ heurte les sons, les fait s'entrechoquer comme des électrons en perdition, avant de resserrer les rangs et de se concentrer sur un tir de barrage époustouflant de puissance.

Avec PLEBEIAN GRANDSTAND et COILGUNS, CORTEZ incarne le renouvellement d'un style, à tel point qu'on pourrait presque leur attribuer la paternité d'un nouveau, tant leur transfiguration de codes est personnelle.
Et à ce niveau de mutation, il devient inutile de se porter garant d'une pertinence que les plus obtus continueront à tourner en dérision.
Il faut juste être heureux de s'en être aperçu, et continuer à admirer l'évolution d'une musique qui un jour nous a conquis au détour d'une ligne de guitare non conventionnelle.

Après tout, les groupes cultes et vénérés par une poignée de fans sont légion.

GET A LIFE

It's (the) killer, all right

It sucks being in the middle—too much for some and not enough for others. And Cortez probably find themselves in this metal pickle; they're too traditional and structured for the Swans crew, while being too weird and meditative for everyone pining for digestible noise rock. But in the spot they've carved out on *Phoebus*, they've found something they truly excel at.

Working on their blackened, mathy, post-hardcore concoctions, the band does what few others of their ilk would dare: let their parts breathe. While there is a tendency with this music to get caught up in ADD songwriting, playing a part four different ways before it's never heard from again, the trio revels in hypnotic mantras, happy to push sections as far as they can go, testing the listener's patience. But when the release finally comes, it's blistered euphoria.

That said, release doesn't always come. Some songs find their own loop and pound it forever, giving you nothing but a convulsive rhythm that never resolves. And this can be frustrating. This record has all the components to create enormous peaks and valleys, and when they choose to coil around themselves instead of offering up the explosion that's expected, don't be surprised if you feel a little auditory blue balls. Though once you've acclimated yourself, these spirals are entrancing.

I have a feeling *Phoebus* will likely confound, irritate or bore many people. But for those never satisfied with either side of the noise rock spectrum, Cortez sound just right. **—SHANE MEHLING**

CORTEZ – PHOEBUS

Le trio suisse a su se faire attendre. Un morceau sur un split avec **Plebeian Grandstand**, et un avec **Ventura**, c'est tout ce que nous avait laissé entendre **Cortez** depuis leur album *Initial*, sorti en 2005.

Pourtant, c'est depuis 2001 que **Cortez** sévit sur la scène post-hardcore/noise, formé autour du trio chant/guitare/batterie de Jr, Sam et Greg. Le groupe enregistre une première démo en 2004 et un premier album en 2005, qui lui permettent de se tailler la part du lion et de commencer à se faire une place de choix en partageant la scène avec **The Dillinger Escape Plan**, **Isis**, **Gojira** ou encore **The Ocean**. S'en suit un split cd avec **Ventura**, et le groupe restera quasi-silencieux pendant 6 ans, avant de livrer un split cd avec **Plebeian Grandstand** en 2012, suivi d'un album qui sera annoncé pour 2013.

Phoebus est tout sauf accessible à la première écoute. Sombre et complexe, le trio **Cortez** offre une belle démonstration de noise-hardcore comme il avait su imposer à ses débuts. Sans compromis, le 10 titres de 50 minutes est corrosif, incisif et mordant. Le chant puissant de Jr vient des tripes, les guitares sont saturées et la batterie percussive, faisant tanguer l'album entre hardcore, noise, post-hardcore (« Nos souvenirs errants »), parfois presque post-rock (« Temps-Mort ») ou math-rock, le mélange des styles se produisant parfois sur un seul morceau (« Idylle »).
Un long format complexe mais brillant, que l'on attend de pied-ferme de voir défendu sur scène.

Cortez "Phœbus" (Noise Hardcore, Post Hardcore/Basement Apes Industries, Get A Life ! Records, Throatruiner Records, Lost Pilgrims Records)

On le sentait venir avec le split apparu l'an passé et Cortez a bien confirmé les soupçons d'un retour concret sur le devant de la scène en sortant « Phœbus », il y a quelque mois. Non contents d'avoir réimposé leur musique en une chanson de douze minutes, les Suisses enfoncent le clou avec 10 morceaux faisant la part belle au noise hardcore avec une franche orientation post hardcore. La moyenne de temps par titres se situe dans les environs des cinq minutes ; plus qu'assez au trio pour envoyer un boulet considérable tout en expérimentant lors de passages instrumentaux. Incisif, cet album se fait aussi remarquer par son intensité qui prend à la gorge avec une nervosité et une rage me rappelant parfois le Morse montpelliérain. Le trio se démène habilement et va très loin si bien qu'on aura l'impression à plusieurs reprises d'être à un ultime paroxysme musical, là où Cortez abat sa meilleure carte, jette ses dernières forces dans une guerre qu'il a lui-même déclenchée ; erreur grossière que de penser ceci tant les Suisses ont toujours des munitions à envoyer par la suite, à remettre une couche qui n'est pas forcément nécessaire puisque les preuves qualitatives sont déjà là mais qu'importe, le combo ne lâche pas et continue d'assener. « Phœbus » n'est pas un album simple et docile. Il faudra quelques écoutes afin de s'en imprégner et d'en sortir une vision d'ensemble aidant à la compréhension et l'assimilation des morceaux car cette vivacité presque animale demeurera jusqu'à la toute dernière note comme si Cortez avait jugé convenable la dévastation qu'il venait de nous infliger. Et nous, auditeurs fous, nous en redemandons.
Etienne

Huit ans! C'est le temps qu'il aura fallu aux Suisses de **Cortez** pour nous revenir avec *Phoebus*, leur deuxième album et le successeur inespéré du très prometteur *Initial*. Certes, il y avait eu plus récemment ce très discret split avec les Français de Plebeian Grandstand qui nous avait prouvé que les conquistadors helvètiques continuaient de s'activer, mais sans grand plus.

Trio chant/guitare/batterie à ses débuts, **Cortez** est désormais un "*quatuor*". Toujours sans bassiste par contre, une exception aussi rare qu'intéressante. Huit ans plus tard, et changements de personnels oblige, c'est Antoine Tinguely (ex-Berserk for Tea Time) qui se colle désormais au rôle de guitariste en chef, alors que l'ancien guitariste, Samuel Vaney, supporte le groupe en matière de composition et de production. Et côté compos, les Genevois sont encore montés dans les tours, entre post-hardcore hargneux et noise quasi-volcanique.

Phoebus, orné d'une superbe pochette signée Dehn Sora, s'ouvre sur le progressif et obsessif "Temps Mort". Une saturation lente (plus de sept minutes) et croissante, qui devient rapidement obsédante et annonce un album direct et violent. La déferlante qui suit est à l'avenant: neuf titres à l'ambiance noire et destructrice, avec en point d'orgue un "Borrelia" à la construction surprenante, à l'image d'un groupe qui ne répugne pas à expérimenter en permanence. Le doute n'est pas permis, nous sommes bel et bien au rayon noise-hardcore tendance furieux et incandescent.

L'univers du combo n'a, lui, guère changé: chant toujours en français (un point forcément discret pour cause de chant screamo), des atmosphères toujours aussi sombres et intenses, et une technique tout bonnement imparable. Le tout évoque le meilleur d'Amenra ou d'un Cult of Luna des grands jours, excusez du peu! Mais surtout, ce *Phoebus* est un disque à fleur de peau, explosif et pesant à la fois. Un effort sans le moindre temps mort.
Enregistré pour moitié en studio à Genève et pour moitié "à la maison", ce *Phoebus* sonne pourtant aussi juste qu'il n'est costaud. Il est tout bonnement impossible de différencier les version studio, des version salles de répèt', ce qui en dit long sur la volonté de **Cortez** de peaufiner ses morceaux dans les moindes détails.

Techniquement très au point donc, on est pourtant loin d'une approche classique de la musique. Point de couplets ou de refrains, pas de rythmique systématique qui aiderait l'auditeur à s'y retrouver dans ce qui apparait au premier abord comme un fatras sonore: les Suisses brouillent les pistes et font de *Phoebus* une entité particulièrement difficile d'accès. Comme Amenra, **Cortez** manie avec brio l'usage du silence pour mieux faire place à un ouragan sonore. Le résultat est déroutant, à la fois fougueux et sombre, un cocktail détonant qui ne cesse de surprendre écoute après écoute.

Car Phoebus devra être apprivoisé, ce n'est qu'à l'usage répété que les recherches studieuses du combo apparaissent au grand jour. En guise de visite guidée, on conseillera néanmoins "L'Autre Estime" et "Sulfure", des morceaux plus abordables par leur aspect mélancolique et émotionnel.

Cortez dynamitera quelques salles françaises en ce beau mois de mai ensolleillé. Il est vivement conseillé d'essayer de croiser leur route pour mieux comprendre pourquoi les Helvètes viennnent, en toute discrétion, de créer l'une des déflagrations qui marquera l'année.

"Phoebus"
Note : 18,5/20

Si tu t'apprêtes à lire les quelques lignes qui suivent c'est que tu te prépares psychologiquement à prendre une sévère dérouillée. La première raison c'est qu'on parle du nouvel album de Cortez. La seconde c'est qu'on parle du nouvel album de Cortez après un silence de six ou sept ans et qu'ils ont du emmagasiner une monstrueuse quantité d'énergie les cocos ! On redécouvre le groupe avec *"Temps Mort"*, et alors attention, le groupe fait monter la pression, nous fait languir sur des cordes tranchantes, et nous agresse tout simplement, de ses riffs meurtriers, de sa voix déchirée, de cette folie incontrôlable.

Ouch, ça pique sérieusement ! La première impression est très bonne ! Attendons maintenant de voir ce que nous réservent les neuf autres titres pour savoir si cette longue pause était légitime pour revenir plus fort encore. Quand *"Transhumance"* balance un riff qui rebondit comme un fou sur les murs capitonnés de sa chambre d'isolement, on ne peut être qu'aux anges de se faire malmener par un hardcore de cette qualité. Les atmosphères s'enchaînent mais ne se ressemblent pas, entre déflagrations de violence et accalmies, rythmées de transitions parfois brutales mais toujours bien menées. Pour ne rien gâcher au plaisir, on a toujours cette voix rauque, parfois pleine d'un désespoir que rien ne pourrait consoler, octroyant à la musique du trio, une facette screamo des plus prenantes (*"Au-Delà Des Flots"*, *"Un Lendemain Sans Chaine"*...). N'oublions pas non plus les tendances noise qui parsèment les compositions et ainsi l'opus (*"Arrogant Que Nous Sommes"*, **Idylle**), allégeant l'œuvre de quelques dissonances redoutables. Cortez n'est pas un assemblage de styles s'enchaînant avec brio mais bien une fusion donnant naissance à une musique riche et sincère. Malgré une cohérence infaillible le groupe nous surprend avec *"L'Autre Estime"*, aussi déchaîné que triste, un titre court dans le haut du tableau de cet opus. Les démons de Cortez surgissent avec *"Sulfure"*, un titre extrêmement sombre aux deux tiers de la galette qui nous enfonce la tête sous l'eau avec cette terrible sensation qu'elle n'en ressortira jamais. L'album se ferme sur *"Borrelia"* où, après presque trois minutes d'un son fouillis, ça explose à nouveau dans nos oreilles déjà saignantes. *"Phoebus"* commence en désordre et s'achève en chaos. Logique.

C'est maintenant que le verdict tombe. Sept ans ont passé depuis leur dernière galette et la question est la suivante : est-ce qu'on doit pardonner le trio pour cette longue, très longue attente et écouter cet album sans rancune ou est-ce qu'on doit se venger et les laisser pour mort ? Ni l'un ni l'autre, *"Phoebus"* est tout simplement magistral. Ecoute-le, le reste on s'en balance !

Huit ans après 'Initial', Cortez repart à l'assaut de la noirceur de votre âme pour vous en révéler toute sa grandeur. Rencontre avec Greg et Antoine, binôme instrumental du groupe.

Pourquoi avoir attendu huit ans pour créer du nouveau matériel?
Greg : Après le premier album, on a tourné jusqu'en 2007 puis on a connu une grande perte de vitesse, ce qui nous a poussé à mettre le projet en pause, sans pour autant splitter. On s'est tous consacrés à nos autres projets et, cinq ans après, on s'est dit qu'un nouveau disque ferait du bien. On a pu bosser sans pression parce que tout le monde pensait qu'on avait splitté.

Et comment ce nouvel album a-t-il été reçu jusque-là?
On a de super bons retours des médias suisses, français et de partout ailleurs. C'est super flatteur d'avoir de tels avis positifs. Le public nous a aussi bien accueillis. Les deux fois où on a joué en France, on a ressenti que les gens savaient pourquoi ils étaient là.
Antoine : Il y avait déjà des personnes qui connaissaient les morceaux peu de temps après la sortie de l'album. C'était assez parlant. Montpellier était une sacrée expérience.

Vous avez fait le choix, pas toujours évident, d'écrire des textes en français. Comment approchez-vous cette particularité?
Ça part probablement du chanteur. Il est inspiré par le français et c'est la langue dans laquelle il s'exprime le mieux. Dans l'écriture et même au-delà, c'est la langue qui lui convient le plus.
G : Il utilise un type de chant un peu screamo et le mix l'incorpore à la musique. Du coup, ce n'est pas un problème que les textes soient en français, même pour un public anglo-saxon ou allemand. Je ne suis pas sûr qu'ils le remarquent. Il y a aussi tout un côté émotionnel dans notre musique et c'est très important que le chanteur puisse ressentir pleinement ce qu'il chante avec des mots qui font pleinement sens pour lui. Les émotions sonneraient trop fausses dans une autre langue.

Pourquoi avoir enregistré une partie de votre album en studio et une autre par vos propres soins?
C'est une contrainte financière. Si on avait pu, on l'aurait peut-être entièrement fait en studio. C'était un choix financier à faire : soit se payer un studio et enregistrer le disque en vitesse, soit investir dans du matos et prendre notre temps. C'était un investissement à long terme. Maintenant qu'on a le matériel et qu'on sait s'en servir, on est capables de recommencer. On peut vraiment prendre le temps de travailler et de garder le contrôle de ce qu'on fait.
A : C'est sûr que ça représente un tout autre type de travail. Il ne s'agit pas juste d'acheter le matériel. C'est du temps à investir. On rivalise quand même avec des types qui en font leur métier… Il faut donc du temps pour apprendre pleinement à s'en servir. Tu développes plein de capacités et surtout un son qui t'est propre.

Comment faire pour garder un son plein et puissant quand on est un trio?
Il faut du matériel… Il faut s'équiper en fonction. Le challenge c'est de pouvoir reproduire ton album en live, de rester le plus fidèle possible. C'est une donnée qu'on n'avait pas avant. Sam, l'ancien guitariste, a mis un système en place avec plusieurs amplis, moi j'ai posé ma patte par-dessus. J'ai simplement apporté ma propre vision de Cortez, mon propre son que je dois défendre. Le système de parade était déjà présent avant.

Comment apporte-t-on un aspect mélodique à un album qui se veut résolument noir? Comment composez et percevez-vous votre musique en rapport avec les aspects plus positifs que vous y apportez?
G : À vrai dire je n'y ai jamais vraiment réfléchi. La musique vient d'elle-même. Cortez est un exutoire pour nous tous. Certains morceaux sont plus spontanés que d'autres. C'est ce qui est intéressant avec le power trio : cette dynamique assez particulière. On est limité pour certaines choses, mais ça nous force à ne jamais nous arrêter de jouer durant un morceau.

Le power trio et son lot d'avantages et d'inconvénients. Les multiples possibilités qu'il ouvre. Les portes qu'il ferme. Son évolution à travers l'histoire. Laissez tous vos préjugés de côté ; Cortez n'a de power trio que le nombre. Leur son se jette à l'assaut des limites de la saturation. 'Phoebus' ne vous laisse aucune marge de manœuvre. On suffoque de plaisir. Le plaisir d'entendre un album suisse de qualité. Il faudra cependant plusieurs écoutes pour se rendre compte que Phoebus a une vie après 'Temps-mort', premier morceau du méfait et véritable perle du genre. Jusque dans son titre. Une vie dense, violente. Une vie de riffs acharnés et de déferlantes rythmiques. Un album à peine terni par le chant dont les textes, en français pour l'occasion, nous sont peu accessibles.

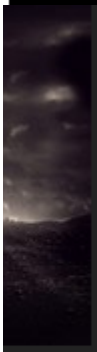
http://cortez.bandcamp.com

Note

PARTY PROGRAM

CORTEZ le combo suisse plantera le décor d'un post hardcore atmosphérique, sombre et rugueux qui fera trembler Wazemmes à coup sûr ! Et pour s'assurer que les voisins en parleront le lendemain, les lillois de MÖRSE asséneront leur punk hardcore sans concession à bons coups d'pogo !

> SAMEDI 25 MAI Lille [59] MALTERIE



Cortez

Phoebus

Janvier 2013

Throatruiner Records

Noise

florentv

17/20

CHRONIQUE

Deuxième album en douze années d'activité, *Phoebus* était attendu. Plus que cela même. **Cortez** a marqué les esprit avec *Initial* il y a huit ans et nous a fait patienter avec deux splits. Mais ce n'était pas suffisant, vu la claque qu'ils nous avaient infligée.

Le premier contact avec *Phoebus* se fait sur *Temps-Mort* et il laisse un drôle de goût. Le premier riff est puissant mais à des années lumières de la folie ryhtmique que produisait le groupe sur *Initial*. Mais comme **Cortez** sait le faire, on est surpris. Surpris par une attente, un temps mort insoutenable constitué d'une séquence hypnotique qui annonce quelque chose mais qui s'étire de manière interminable jusqu'à l'explosion... **Cortez** est toujours là, et ce premier contact un peu ambigu laisse immédiatement place à la rage et la nervosité du groupe. **Cortez** se refuse toujours les morceaux faciles et vient une nouvelle fois vous mettre les neurones à rude épreuve. *Phoebus* est un magma instable, en restructuration constante et on traverse cet univers étrange sans boussole pour nous guider. Les suisses n'ont pas oublié comment vous rendre accro à leur musique et fabriquent toujours ces boucles caractéristiques qui vous envoûtent des heures durant. *Phoebus* regorge de plans à la fois attentistes et évolutifs durant lesquels on tourne en rond vers une destination précise. **Cortez** est maître dans la construction de rythmiques circulaires qui triturent votre ressenti de tempo et vous baladent dans un labyrinthe claustrophobique. Le groupe a su garder sa puissance sonore, les cordes sont toujours aussi lourdes et incisives, le chant toujours aussi nerveux et enragé. Au fur et à mesure que l'on découvre la bête, on s'égare dans des boucles tantôt saturées de notes (*Transhumance*, *Idylle*), tantôt arrondie et presque (j'ai bien dit presque) accueillante (*Un Lendemain Sans Chaîne*), pour se clore sur un ultime plan binaire de plus d'une minute à la la fin de *Borrelia*.

La dernière cartouche de *Phoebus* est à l'image de l'album : addictive. **Cortez** compose ses morceaux d'une manière tellement précise que même les passages les plus simples deviennent complétement indispensables. Et juste parce que j'aime raler, je vais apporter un bémol à tout ça : pour le prochain, essayez de ne pas nous rendre fous pendant huit ans!

#PER CHI AMA: Post-hardcore, Math, Dillinger Escape Plan, Converge

Anche se non ho fatto il liceo classico, da bambino ho trascorso tante ore sulle pagine de "La vita è meravigliosa" l'enciclopedia di mia mamma, che narrava con splendide illustrazioni le vicende della mitologia greca (infanzia triste, ne convengo), per cui una cosa la so: Phoebus è l'altro nome del dio Apollo, la personificazione del sole. Quale contrasto più grande tra il titolo dell'opera e la sua copertina, peraltro specchio fedele dell'atmosfera plumbea dipinta (con un solo colore, rigorosamente il nero) dal suono pesantissimo di questo trio svizzero, che affonda le sue radici nel feroce post-hardcore di tipi poco raccomandabili quali Dillinger Escape Plan e Converge, di cui i Cortez paiono quasi una versione europea. Alla fine dei 7 minuti e mezzo di "Temps Mort", il pezzo di apertura, pensavo di avere trovato uno dei dischi dell'anno: un incedere minaccioso e inesorabile, un crescendo di chitarre e ritmiche serrate ma dall'approccio molto free, che poi ti arrivano addosso travolgendoti come una valanga di neve e ghiaccio. Quasi una versione 2013 di quel capolavoro immortale di "New Day Rising" degli Husker Dü. Purtroppo però, in un certo senso, le sorprese finiscono qui, e il resto del programma non riesce a mantenere del tutto quanto promesso. Chiarisco subito, a scanso di equivoci, che i tre ci sanno fare, e anche parecchio, e che ogni traccia produce più o meno l'effetto che otterreste a posizionarvi davanti al motore di un Boeing 747, ma il punto è proprio questo: la prima volta ti rialzi cercando di capire cosa ti ha colpito, la seconda pure, la terza ti pianti bene sulle gambe e pensi "Cazzo, che botta", la quarta inizi a sapere cosa aspettarti e poi sei lì che ti sorprendi a pensare "ok, bello, ma poi?". Il punto non è certo la qualità dei brani, che presi singolarmente sono quasi tutti molto validi (alcuni più di altri, oltre alla già citata "Temps Mort", la tortuosa "Arrogants Que Nous Sommes" e la ferocissima "Un Lendemain Sans Chaines…"), ma proprio una certa ripetitività che si fa strada con l'andare dei minuti, la chitarra macina riff che non brillano per originalità, la ritmica rimane sempre sparatissima senza accennare a tirare mai il fiato e la manopola dei volumi costantemente sull'undici. L'altra (parziale) variazione sul tema è quella della conclusiva "Borellia", con i suoi muri rumoristi e le reiterazioni ossessive che sfociano in un maelstrom noise davvero apocalittico. E proprio le qualità intraviste nei due brani di apertura e chiusura sono il motivo per cui ci si ritrova alla fine con un senso amaro in bocca, di occasione non del tutto sfruttata. Sarebbe bastato forse qualche intermezzo, qualche alternanza tra piano e forte, qualche oasi di relativa calma a far sì che quella scatenata dai ginevrini fosse davvero la tempesta perfetta. (Mauro Catena)

(Throatruiner Records)
Voto: 70

CORTEZ - Phoebus (Throatruiner/Basement Apes/Get A Life/Lost Pilgrims) - 24/04/2013 @ 06h58

J'avoue, pour moi, « CORTEZ » c'est avant toute chose un modèle de basket. Les plus élégantes et les plus old school des Nike. Mais CORTEZ c'est aussi un groupe suisse, le pays à la mode de l'année 2013. Après un album prometteur, on les avait perdus pendant de longues années avant de les voir revenir, sans crier gare, via un split dévastateur avec Plebeian Grandstand et, dans la foulée, voilà un nouvel album qui déboule grâce à la collaboration de quatre labels : Throatruiner, Basement Apes, Get A Life et Lost Pilgrims.

Déjà CORTEZ se démarque de par son line-up : un chanteur, un guitariste, un batteur et un compositeur/producteur. Pas de bassiste. Malgré l'absence de quatre-cordes, les Suisses parviennent à créer de la lourdeur, des atmosphères chaotiques flirtant avec le post-core. L'album démarre en trombe avec un « Temps Mort » monstrueux porté à bout de bras par un jeu de batterie stupéfiant d'efficacité, de maîtrise et de présence. Les percussions occupent une bonne partie de l'espace sonore du titre par-dessus lequel vient malgré tout se greffer des nappes de guitares au top elles aussi. Ni trop agressives, ni trop « post », elles sont le contrepoint parfait à la batterie et amène un vrai plus au niveau de l'atmosphère de ce morceau qui se place direct parmi les meilleurs d'un album qui n'en manque pas. En tout cas, entre screamo, postcore et metal, « Phoebus » part sur de très bonnes bases. L'artwork résume tout : entre ombre et lumière, entre brume et soleil. Tout est là, simplement.

Si on reconnaît toujours la patte du groupe, les Suisses n'ont, pour autant, pas chômés en huit ans et leur son a évolué, pour s'adapter à l'époque. On retrouve l'intensité qui se dégage de chacun des dix morceaux, la faculté de créer de belles atmosphères partagées entre la rage, la résignation et la colère. Puis une vraie efficacité dans la composition, chez CORTEZ c'est toujours le bon riff au bon moment, le pattern de batterie qui débarque où il faut, quand il faut et une voix qui se pose et qui, quand le besoin se fait sentir, laisse parler la musique. La cohésion entre les trois entités du groupe est totale et cela s'entend sur des morceaux comme « Arrogants Que Nous Sommes » ou « Sulfure ». On parle d'ambiance et de construction mais CORTEZ est aussi un « groupe de rock » ce qu'il prouve avec « L'Autre Estime » qui dépasse à peine la minute trente.

« Phoebus » est un album complexe et homogène, peut-être trop. L'impression de n'écouter qu'un seul long morceau se fait parfois sentir et on ne sait plus trop où on se trouve, emporté par un tourbillon de rage, de riffs et de tension. Comity savait parfaitement se jouer de ça en distillant quelques points de repère tout au long de ses albums. Ici, ça manque. Le deuxième petit reproche que je ferais tient dans la longueur de l'album. Avec l'un ou l'autre titre en moins, la sensation d'oppression aurait été plus grande encore. Mais… on se serait privé d'excellents titres. Choix cornélien s'il en est mais on ne tiendra aucunement rigueur au groupe d'avoir eu envie de présenter un menu copieux après une longue absence. Surtout que la qualité est là. L'album se termine comme il avait commencé : par un titre long, et épique mettant la batterie et les atmosphères à l'honneur, très semblable dans la construction au morceau d'ouverture. La logique est implacable, la boucle est bouclée.

La production est parfaite elle aussi. Râpeuse, le son est habité, ça vit mais on évite le piège du tout en lourdeur qui peut s'avérant plombant sur la longueur. Ici, le son rend parfaitement honneur à une musique plus riche qu'il n'y paraît. Chaque morceau tourne avec quatre riffs, pas de démonstration gratuite mais le tout est arrangé et assemblé de façon totalement cohérente ce qui crée une vraie touche, une véritable identité, un univers unique. Et c'est là où le groupe marque des points : en réussissant à se démarquer dans une scène encombrée et plus bouchée que le périph à l'heure de pointe. CORTEZ ne fait pas comme tout le monde, crée sa propre musique, ses ambiances, ses atmosphères et ses sonorités en piochant dans le screamo, le hardcore, le metal, le postcore, le postmetal et tout ce que vous voulez d'autre. Cette musique est intemporelle et pas trop marquée par son époque, juste ce qu'il faut, ni plus, ni moins. Tout ça avec, je le rappelle, une guitare, une voix et une batterie là où d'autres en font beaucoup moins avec trois guitares, deux batterie, une basse et des samples. Comme quoi la musique c'est pas compliqué, c'est une question de savoir-faire et rien d'autre.

Ecouter et acheter l'album. - 83 téléchargements

Rédigé par : Seb On Fire | **16.5/20** | Nb de lectures : 1977

J'aime 17 Tweeter 5 +1 2 Share

Rating: 4

5 votes

Cortez - Phoebus

(2013) - hardcore postcore *screamo chaoscore* - Label : Basement Apes Get a Life Lost Pilgrim Throatruiner

---

Cortez, c'est le genre de groupe qui pose son son challenge pour le chroniqueur, et ce pour plusieurs raisons : la première, c'est qu'ils évoluent à la croisée de pas mal de chemins, et même si c'est tout à leur honneur et que l'intérêt de leur musique s'en trouve décuplé, ça finit toujours par emmerder le petit chroniqueur-étiqueteur et son étriqué besoin de classifier. La seconde, c'est la densité de la proposition. Ce Phoebus est un MÉCHANT pavé, et l'homogénéité de l'ensemble ne facilite pas la dissociation et l'analyse. Qu'à cela ne tienne, « challenge accepted ». Et il y a beaucoup à dire.

Identifier le malandrin tout d'abord : Cortez, origine Suisse, un trio sans basse, mais quand on entend la puissance et la lourdeur dégagée par le monstre, très franchement on en vient parfois à se demander à quoi ça peut bien servir, une basse. Surtout quand la batterie semble largement suffire comme section rythmique (dès "Temps Mort", c'est une évidence, ce batteur envoie plus du chêne massif que du bois de chauffe, et son jeu épileptique mais parfaitement maitrisé n'est pas sans rappeler celui du monstrueux Ben Koller, ce qui n'est pas un demi-compliment). Identifier la scène du larcin, ensuite : un endroit sombre, escarpé, aux crêtes éclatées et tranchantes comme des lames, où le pèlerin se coupera pieds et mains à tenter de s'accrocher. A l'ombre d'une production massive mais assez brute de décoffrage et collant donc parfaitement à son propos, Cortez développe un son le plus souvent malveillant, à la croisée du screamo, du chaoscore, du postcore, bref on est dans l'école de la violence version hardcore (on pense notamment à Envy, à Orchid en moins fou à lier, à du Converge old-school, et évidemment à leurs cousins de scène type Comity ou Plebeian Grandstand). Et le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est une putain de réussite. Sans révolutionner ce genre/ces genres si codifiés, Cortez impose son style à grands renforts de chant complètement halluciné (encore une fois comment ne pas penser à Jacob Bannon ou Tetsuya Fukagawa, en légèrement moins écorché peut-être, mais en encore plus incantatoire) et de gros riffs telluriques tournoyant entre méchant post metal à la Kruger et genres précités.

Des riffs généralement simples, mais superbement efficaces et sublimés par la rythmique ("Au-delà Des Flots", "Un Lendemain Sans Chaîne..." et son final merveilleux) et d'un sentiment d'urgence et de catastrophe imminente ne quittant que très rarement l'auditeur, happé. Les morceaux oscillent donc entre gros plans à la post-core planant, la menace en plus, et saillies barges chaoscore-screamo (typiquement sur un morceau comme "Arrogants Que Nous Sommes", qui rappelle autant du Rinoa bourrin que du Envy, ou sur "L'autre Estime", condensé express de tout ce que le groupe sait faire et grosse réussite !). Peu de points faibles donc, on est face à un vrai putain de bon album de hardcore (soyons génériques), si ce n'est une homogénéité et une densité pas toujours faciles à appréhender, mais ça c'est le lot de tous les groupes qui ne craignent pas d'en mettre beaucoup sur leurs opus, plein, presque parfois trop même. Sans être extrêmement long, l'album souffre de si peu de temps morts et est armé d'une telle cohérence que c'est parfois compliqué de retrouver où l'on se situe. Mais ce n'est franchement pas bien grave, et si c'est le prix à payer pour le kiff procuré en retour, qu'à cela ne tienne, on le paiera aisément. Une méchante bastos dans le buffet, en somme. Une tempête auditive telle qu'on en retrouve souvent dans le genre, mais celle-ci est des plus séduisantes et maîtrisées, et c'est salutaire.

Dans un mélange de styles souvent pratiqué et parfois à la limite du n'importe quoi, Cortez flirte avec les frontières séparant la musique du bruit pour notre plus grand bonheur. Non parce que c'est bien gentil (enfin justement non) les accords dissonants, les gros plans de batterie fracassés et les rythmiques épileptiques, mais quand tout cela n'est pas parfaitement exécuté et qu'on ne trouve aucun supplément d'âme là-dedans, ça n'accroche que dalle et c'est juste plus chiant que tout. Vous l'aurez compris, Cortez est pour sa part à milles lieues de ces écueils et navigue de main de maître dans des océans déchainés, les siens. Un très bon groupe, une belle découverte en ce qui me concerne, et vous auriez bien tort de ne pas y jeter une oreille. Attention ceci dit, pas certain que vous la récupériez en un seul morceau.

CORTEZ

Phoebus (Basement Apes Industries, Get A Life!, Lost Pilgrims Records & Throatruiner Records)

Ils avaient quasiment (et volontairement) disparu de nos radars depuis 2005 (à l'exception d'une participation à un split LP avec Plebeian Grandstand pour dépoussiérer leurs instruments) et pourtant, comme Unfold, ils sont revenus sur le devant de la scène sept ans après l'exceptionnel Initial pour pulvériser la scène européenne avec un nouvel album (le deuxième seulement) : Phoebus, sorti grâce à une association de plusieurs labels de pointe en matière de Hard qui tâche : Basement Apes Industries (General Lee, The Prestige), Get a Life! Records (When Icarus Falls), Lost Pilgrims (Rorcal) et Throatruiner Records (As We Draw, Birds In Row, Plebeian Grandstand...).

Et comme un pied de nez à son histoire, délivre d'entrée de jeu un «Temps morts» qui prend tout son temps pour faire intensément monter la pression sonore, muscler une dynamique rythmique qui se veut déjà obsédante, portant le mélange sonore des Suisses jusqu'à ébullition. Jusqu'à l'éruption noisecore métallique expédiée dans les enceintes à la vitesse hautement soutenue du hardcore-punk. Pour un résultat qui exsude une douleur viscérale et corrosive, atomise littéralement les enceintes en les enterrant sous des kilotonnes d'une violence brute et sans concession. Le Hard suisse dans toute sa splendeur et un premier titre implacable. Quasiment sept minutes trente pour marquer son retour, le Roi revient sur son trône et va désormais mener la danse d'une main de fer.

Un premier choc thermique ouvrant la voie des possibles sur la suite, Cortez s'engouffre dans les brèches béantes qu'il a lui même initié et se paie une bonne tranche de gras avec un «Transhumance» sans concession. Une vitesse d'exécution marquante, une fulgurance assassine et cette capacité à retourner les tripes de l'auditeur («Au delà des flots «). Une atmosphère viciée, des choix artistiques intelligents et cohérents (car le groupe ne fait jamais deux fois la même chose alors qu'il le pourrait aisément et ainsi emprunter le sillon d'une trop facile efficacité) Phoebus est un album qui peut s'écouter cent fois avec le même intérêt. Des myriades de petites finesses ayant été intelligemment disséminées sous des torrents de lave posthardcore/noise en fusion. Mais auparavant, Cortez pousse l'auditeur dans ses retranchements sensoriels («Arrogants que nous sommes» et sa brutalité colossale), au bord d'une aliénation mentale ardemment désirée.

On a beau chercher voire insister : difficile de trouver un défaut dans l'imposante cuirasse de cet album à la production monstrueuse («Un lendemain sans chaine...»). Un songwriting de fous furieux, une puissance de porcs en furie, Phoebus est une étourdissante entreprise de démolition sonore («L'autre estime» et sa férocité barbare sans concession, «Idylle»). Certains envoient des parpaings : eux balancent des blocs de marbre dans le visage de l'auditeur («Sulfure», «Nos souvenirs errants») et le font avec 3 classes de plus que leurs contemporains. Monstrueux.

Aurelio

CORTEZ - Phoebius | rts.ch - sport | © Teletext Suisse SA 2012 | Google Reader (1)
nawakposse.com/kroniks/cortez2.html

CORTEZ - Phoebius:

Attention mon ami ! Là, il s'agit d'un gros dossier. Oui mon gars, tu ne rêves pas. Les suisses de **CORTEZ** sortent un nouvel album après huit longues sans autres nouvelles qu'un split avec **PLEBEIAN GRANDSTAND** sorti récemment (Octobre 2012). Et, tu te dis bien sûr que ça a intérêt à être du bon, costaud, épais, épique, grand... et bien, sois rassuré, ça l'est.

Après diverses aventures et l'arrivée d'un remplaçant, issu de l'excellent combo **BERSERK FOR TEA TIME**, au guitariste fondateur qui a dû quitter le groupe mais l'accompagne toujours en tant que compositeur et producteur, le retour des helvétiques se fait en grandes pompes avec 10 titres d'excellentes factures.

" Phoebus " ne fait pas les choses à moitié, pas de demi-teinte, c'est pas du bande mou c'te came là mon pépère. Enregistré en partie chez S. Morattel et en sortie conjointe chez les excellents labels que sont **Throatruinner Records, Basement Apes industries, Lost Pilgrims** et **Get a Life ! Records**.

Le skeud s'ouvre sur un long larsen, histoire de préparer l'auditeur, faire monter la pression, le mettre en condition. Que va t'il sortir après un si long silence ? Et là ? Et bien là, branlée !

Le premier morceau de ce nouvel opus est dantesque. Puissant, intense, un rouleau compresseur, éprouvant mais terriblement délectable. " Temps mort " ouvre de fort belle manière ce nouveau chapitre de l'aventure **CORTEZ**. Et le trio va poursuivre sur cette lancée tout au long de cette savoureuse galette. Les 10 titres de " Phoebus " sont tous chargés d'une intensité et d'une force rares. A la fois lourde et aérienne, la musique du combo est paradoxale mais imparable.

Les titres s'enchaînent, remuant l'auditeur, l'emmenant dans les méandres de compositions finement ciselées, aux sonorités abruptes et tortueuses, toujours sur le fil du rasoir, prêt à rompre l'équilibre fragile entre lueur d'espoir et noirceur la plus totale, sans jamais le perdre.

C'est sûr, **CORTEZ** signe un retour fracassant avec " Phoebus ", et espérons qu'il ne faudra pas encore huit années d'attente avant d'en entendre la suite.

(Chronique réalisée par **Ciryl**)

Date de sortie: 26 Janvier 2013

1. Temps mort
2. Transhumance
3. Au delà des flots
4. Arrogant que nous sommes
5. Un lendemain sans chaîne...
6. L'autre estimes
7. Sulfure
8. Nos souvenirs errants
9. Idylle
10. Borrelia

Cortez est un trio/quatuor suisse. Je m'explique. Sur scène, ils sont trois mais dans le groupe, ils sont quatre. Quid ? Me direz-vous ! En effet, au-delà de sa forme originale, une batterie, un chant et une guitare/basse/guitare qui pousse les cheveux dans le sens inverse du vent, Cortez bénéficie d'une tête pensante supplémentaire, à savoir le premier guitariste de la formation qui compose, arrange, mixe et fait le café comme personne. Cela justifie-t-il 7 années entre "Initial", le premier album, et "ce "Phoebus" fraîchement sorti ? Sûrement. Mais bon dieu les gars où étiez-vous ? Que s'est-il passé pendant toutes ces années ? Au final, certains diront "cela ne nous regarde pas".

Ce qui nous concerne par contre, c'est ce que Cortez a injecté dans ce nouvel opus que j'ai eu l'immense joie de recevoir en double LP, fait suffisamment rare pour être mentionné et qui vous vaut, chers amis Suisse, mes plus sincères remerciements.

Bref... passons sur les diverses tentatives de corruption... "Phoebus" mais qu'est-ce à dire ? Que signifie ce terme que l'on entend qu'au détour des conventions littéraires avant-gardistes ? Tout simplement un autre nom pour dire "Apollon", Dieu du jour, de la lumière, protecteur des arts mais surtout, surtout, "Phoebus" absout les hommes de leurs péchés. Nous y sommes.

"*Que celui qui n'a jamais péché me jette la première pierre*" disait un illustre inconnu. Le groupe Cortez n'aurait-il commis aucune faute ? N'y a-t-il aucun reproche à faire à ce "Phoebus". J'ai cherché dans les recoins les plus sombres de cet album jusqu'à secouer la pochette du LP pour voir si un noir secret n'y serait pas niché attendant son heure. Je n'ai rien trouvé. Cortez frôle le sans faute avec cet album, un opus brillant par sa noirceur, sa mélancolie et sa violence à fleur de peau. Savant mélange de noise hardcore chaotique, d'émotions, de post-hardcore viscéral, Cortez possède sa touche personnelle et ne me fait penser à aucun autre groupe actuellement. Ce qui est certainement l'atout majeur de cet album. Prenez donc une bonne tarte en écoutant l'intro monstrueuse du premier morceau "Temps-mort". Si vous supportez la douleur de ce premier jet alors laissez-vous happer par la suite. L'album s'écoute sans peine si ce n'est celle qui émergera des sentiments que partage le chanteur dans des textes en français ce qui est assez rare aujurd'hui, la langue de Shakespeare étant plutôt dominatrice dans le milieu.

Je ne souhaite pas faire un descriptif détaillé de cet album, je souhaite juste avoir réussi à vous avoir allèché suffisamment pour que vous ne résistiez pas à l'envie d'écouter cet album. Et comme je suis pas chien et que j'aime partager la musique que j'aime, voici le lien pour écouter l'album dans sa totalité : http://cortez.bandcamp.com/

Morituri te salutant

AUG
2

CORTEZ - Phoebus

Cortez is a post-hardcore (in the absolute loosest sense of the term) trio from Geneva, Switzerland with a Spanish name who have titled their sophomore LP after the Greek epithet of Apollo as the God of the sun, Phoebus. If that weren't enough, for good measure just about all of **Cortez**'s song titles are in French. This geographical connect-the-dots-game may seem confusing at first, but the music contained on *Phoebus* perfectly matches up with **Cortez**'s sporadic lexical approach. It's an ambitious assortment of styles that range from moments of brutal heaviness to widescreen post-rock swells, and although it tends to falter occasionally, it's ultimately a promising if not flawed effort from a band unwilling to settle into a comfortable niche.

When **Cortez** pulls of this vast musical synthesis well, the results are spellbinding. Opener "Temps-Mort" introduces things modestly with just over a minute of droning feedback before bursting triumphantly into four and a half minutes of relentless propulsion. Unfortunately, "Temps-Mort" serves as a momentous prelude to an uninspiring comedown, as "Transhumance" begins promisingly enough with an angular riff and howled group vocals before, well, sort of chasing its tail for it's remaining six minutes, dipping in and out of circular drum patterns and emotive strumming to the end result of not a whole lot.

These moments of almost euphoric songwriting that are succeeded by bloated, underwhelming passages are somewhat of a theme on *Phoebus*. Slightly less than half of "Au Dela Des Flots"s time is devoted to jagged, ferocious riffing before the next three minutes are wasted on an emotionless fade-out. Tracks like "L'autre Estime", "Nos Souvenirs Errants" and "Idylle", however, undeniable scorchers that blaze by in a fury of metallic intensity, casting off the sonic dead weight that plagues so much of *Phoebus*.

There is something to be said for a band as "underground" as **Cortez** who chooses to experiment so wildly on their first release for a relatively notable label (in this case, **Throatruiner Records**, home and former home to bands such as **Birds in Row** (read), **Clinging to the Trees of a Forest Fire**, **KEN mode** and **The Rodeo Idiot Engine**). It demonstrates a hungriness and passion that most bands never quite achieve, or even possess. Even if *Phoebus* is often muddled by **Cortez**'s lack of a grasp on their own overzealousness, its moments that do stand out tend to border on sublime. Should they learn to focus their obvious talent, **Cortez** could absolutely craft a fantastic record. *Phoebus* isn't it, but it could certainly be the groundwork for one that fully captures **Cortez**'s ability. [Throatruiner]
- *Alexander Jones*

To know about Halifax Collect updates as they come, follow us on facebook, twitter and tumblr. Thank you.

Join the conversation by writing a comment below.